Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 10 août 1927 — NO. 22

Notre Dernier Concours

Nous publiions la semaine dernière les résultats du concours provincial de français du 11 juin. Il manquait le détail du grade IX: les intéressés le trouveront dans une autre page du présent numéro.

Ce troisième concours marque un progrès réel sur les deux précédents tant par le nombre des concurrents et la connaissance du français requise pour répondre aux questions posées, que par l'intérêt et l'ardeur soutenue manifestés par tous, maîtres et élèves, au cours des longues semaines de préparation. Les résultats parlent hautement en faveur de l'enseignement bilingue qui se donne dans la plupart de nos écoles. Il va sans dire que ces constatations nous réjouissent tous et plus que les autres les chefs dévoués de l'A.C.F.C. Que la Saskatchewan tienne haut et ferme le drapeau des découvreurs du pays, c'est là leur plus chère ambition, le plus grand service qu'ils comptent pouvoir rendre à la patrie canadienne. Aussi la réponse si unanime et si enthousiaste de notre jeunesse étudiante les remplit-elle d'espoir et leur fait-elle oublier les sacrifices qu'un pareil surcroît de travail entraîne nécessairement.

En 1926, 1364 écoliers avaient pris part au concours, cette année en comptait 1640. En 1926, 20 couvents et 85 écoles étaient représentés; en juin dernier 16 couvents et 98 écoles présentèrent leurs élèves aux examens. Ce qui montre bien le réveil salutaire qui a lieu un peu partout dans les campagnes, c'est que les écoles rurales ont fourni un contingent de 168 candidats de plus que l'an dernier. Ceci est tout à l'honneur sans doute des institutrices bilingues dont le nombre augmente sans cesse, mais surtout des parents et des commissaires qui insistent davantage sur l'enseignement du français et la participation de leurs écoles au concours organisé par leur association nationale.

DEVOUEMENT ET BONNE VOLONTE

Nous avons aussi remarqué parmi les concurrents du grade XII le nom de deux institutrices. Nous les félicitons de s'être rendues au voeu de la dernière convention de nos commissaires d'école. Ceux-ci avaient manifesté le désir de voir toutes les institutrices bilingues sorties de nos écoles normales détenir l'un des diplômes de français octroyés par l'A.C.F.C. aux candidats heureux dans ses concours annuels Les commissaires s'étaient même engagés par une résolution à exiger la présentation de ces diplômes, des institutrices qui chercheraient de l'emploi dans leurs écoles. L'Association des commissaires se montra sage en adoptant cette mesure, en exigeant des maîtres et des maîtresses de leurs enfants toutes les garanties possibles de compétence dans l'enseignement de notre langue maternelle, et les institutrices qui se soumettent ainsi volontiers aux exigences de nos associations font preuve non seulement de bon sens et de patriotisme, mais encore des plus louables efforts pour se rendre dignes de leur sublime tâche d'éducatrices-apôtres.

Nous nous en voudrions de ne pas souligner ici à la connaissance de tous les Franco-Canadiens de la province le rude travail que se sont si généreusement imposé les correcteurs volontaires des 5 000 copies du concours. Quand on songe que cette corvée doit se faire au début des vacances, au lendemain des heures fiévreuses qui précèdent et accompagnent les examens de fin d'année, à l'heure même où ce surmenage donne tant de prix aux premiers jours de repos, on ne peut s'empêcher d'admirer l'esprit de sacrifice et le dévouement sans bornes dont ont fait preuve les correcteurs. Toute la Saskatchewan française leur en sait gré.

APRES SOIXANTE ANS

En parlant de l'énergie, de la ténacité et du patriotisme déployés par élèves, instituteurs, parents, commissaires et chefs de notre groupe pour assurer le succès de ce troisième concours, nous aimerions pouvoir dire que c'est la Saskatchewan tout court, sans épithète, qui leur en est reconnaissante. Car si tous ont donné de leur temps, de leurs forces, de leurs loisirs, de leurs veilles et de leur coeur, c'était pour permettre à des petits Canadiens d'apprendre l'une des deux langues officielles du pays et de mieux respecter le pacte fédératif qui a rendu possible l'établissement de la *patrie commune*; et *à ce compte ils ont* droit à l'admiraion et à la gratitude de la population entière du Canada.

La Confédération n'a pu unir par un lien étroit les neuf provinces du Dominion que parce que l'élément français l'a bien voulu, et l'on fait payer *cet acte de patriotisme aux fils des Pères de la Con*fédération en les forçant, dans les seules limites de notre province, à se cotiser chaque année de $5,000., à se constituer à leur propre frais un véritable ministère de défense nationale, à consentir toutes sortes de sacrifices pénibles. Ce n'est pas nous qui devrions encourir toutes ces dépenses, c'est le parlement fédéral qui devrait y pourvoir lui qui prétend être le gardien de la constitution. Il entretient à prix d'or toute une gendarmerie pour maintenir les mécréants dans le respect des lois, et il surtaxe les plus fidèles citoyens du pays qui veulent rester attachés aux principes fondamentaux du pacte fédératif.

Les noces de diamant que nous venons de célébrer ont trouvé au Canada un développement économique merveilleux, une population considérablement accrue, un essor magnifique vers une prospérité inouïe, mais il faut le dire à regret, l'esprit national qui devait sortir du contrat de 1867 est encore à naître après soixante ans d'une rude expérience pour les minorités françaises.

Cet esprit ne commencera d'exister que le jour où justice complète commencera à nous être rendue. D'ici là les Franco-Canadiens entraîneront leurs fils à une résistance de plus en plus énergique et prépareront par des sacrifices toujours plus généreusement consentis l'avènement du respect intégral de leurs droits constitutionnels.

U. Langlois, O.M.I.

Décoré par l'Académie.

Bathurst, N.-B. — L'Académie Française vient de décerner au R. P. Omer LeGressley, Eudiste, docteur de l'Université de Paris une médaille en or, prix de langue française pour sa thèse de doctorat: "L'Enseignement du francais en Acadie 1604-1926."

Le nouveau Lauréat est actuellement professeur de littérature au collège Sacré-Coeur de Bathurst, N.-B. Il est le premier acadien à recevoir des honneurs de l'Académie Francaise.

Nos sincères félicitations.

:*:

Le Prince de Galles à Toronto

Toronto. — La "Ville-Reine" a reçu avec chaleur la visite des membres de la famille royale et leur suite. A cette occasion eut lieu l'ouverture officielle de la gare Union de Toronto. Dans ce but, l'on remit une clef d'or au Prince de Galles qui ouvrit la porte de la gare. La réception officielle suivit. Le lieutenant-gouverneur Ross et le premier ministre Ferguson étaient parmi les principaux personnages.

:*:

Soixantième anniversaire de l'hon. Baldwin.

Ottawa. — L'honorable M. Baldwin célébrait le 3 juillet, son soixantième anniversaire de naissance. A cette occasion, il recut de leur Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre un message de félicitations, et de l'hon. Mackenzie King une pipe de grande valeur.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

REGION DE S.-HUBERT

En raison de l'absence prolongée du Chef de région, St-Hubert a du retarder la date de la Convention Régionale. Enfin le mouvement est déclanché. Le dimanche 31 juillet, à la salle paroissiale de St-Hubert, pendant que le pique-nique battait son plein, sous la présidence du Chef de Région, les principaux représentants des comités paroissiaux de St-Hubert, Ste-Marthe et Kennedy tenaient séance, pour étudier sérieusement la question. A l'unanimité des membres présents, il a été arrêté que notre convention régionale aurait lieu à St-Hubert le dimanche 28 août prochain.

Les grandes lignes du programme seront sensiblement les mêmes que celles de la précédente convention: Grand'messe avec sermon de circonstance suivie d'un banquet. Puis, dans l'après-midi, discours et chants patriotiques, amusements divers, ventes d'insignes et de roses de Dollard. En un mot, tout ce qui pourra être de nature à faire de ce jour une manifestation de vie vraiment catholique et française en même temps qu'une fête instructive et intéressante.

B. FALOURD, F.M.I.
Chef de région

DEUX BELLES CONVENTIONS REGIONALES

Deux magnifiques Conventions régionales viennent de se tenir l'une à Bellevue le 31 juillet pour la région de Hoey, et l'autre à Duck Lake le 7 août pour celle de Prince-Albert. Toutes les deux ont été des journées bien employées, marquées par des discours très pratiques et agrémentées d'un intéressant programme d'amusements.

Nous donnons aujourd'hui un compte-rendu assez fidèle des fêtes de Bellevue; *la semaine prochaine* ce sera au tour de la Convention de Duck Lake; mais en attendant nous pouvons dire qu'elle a remporté un beau succès tant dans sa partie religieuse rehaussée par la présence de S. G. Mgr Prud'homme et la célébration de la première messe de M. l'abbé Denis, que dans sa partie patriotique composée d'une superbe conférence de M. A. de *Margerie et de la distribution* des prix du concours de francais.

RECTIFICATION

Dans le tableau des élèves du Grade V, catégorie "B" que nous avons publié la semaine dernière, il s'est glissé une erreur que nous tenons à rectifier. Après le nom de Reine Baillargeon de l'école Lavigne No. 2324, c'est 73.6 au lieu de 53.6 qu'il aurait fallu publier.

:*:

La dette nationale diminue.

Ottawa. — Depuis le 1er avril, la dette du Dominion du Canada s'est abaissée de $52,498,429.

:*:

L' affaire Sacco-Vanzetti.

C'est le 11 *prochain que Nicolas* Sacco et Barthélemy Vanzetti doivent *monter sur la chaise électri*que, à la prison d'Etat de Charlestown, afin d'expier le meurtre de Parmenter et de *Berardelli* survenu en 1921.

Et voilà que de nombreuses protestations, voire même des troubles sérieux, s'élèvent contre l'exécution de cette sentence, et l'on demande un nouveau procès; les dernières nouvelles portent que ce procès a été refusé.

A New-York, une double explosion dans les chemins de fer souterrains s'est produite vers minuit, samedi dernier: nombre de personnes furent blessées, et plusieurs dommages sont enregistrés.

De Baltimore, *l'on rapporte que* les partisans de Sacco-Vanzetti ont fait sauter la demeure du maire. A Philadelphie, l'église presbytérienne fut grandement endommagée à la suite de l'explosion *d'une bombe*.

Même *à l'étranger* l'on manifeste afin d'obtenir que les meurtriers ne montent pas sur la chaise électrique. Ainsi, plusieurs milliers ont paradé dans les rues de Londres et à la demeure du consul américain. De même à Lille (France) les communistes ont eu une démonstration au Consulat; le maire a fait appel à la clémence du peuple américain et transmit cet appel au consul.

De pareilles choses se passent en Argentine. A Montréal une assemblée réunit 5 000 hommes en protestation de l'exécution de Sacco et Vanzetti. A Chicago, l'on a refusé de se rendre à l'appel de la "Ligue Internationale, Labor Defense" *demandant la grève générale en si*gne de protestation.

Nomination d'un évêque japonais.

Paris. — Le nouveau diocèse de Nagasaki (Japon) est confié à Mgr Janvier Hayasaka. L'évêque-élu, premier évêque japonais, sera consacré par Pie XI lui-même en octobre *prochain, comme* le furent les premiers évêques chinois.

:*:

Mort de Mgr. Rutten.

Bruxelles. — Mgr Rutten, évêque de Liège, vient de mourir à l'âge de 86 ans.

Mgr Rutten fut directeur du petit séminaire de Saint-Roch en 1873, *du petit séminaire de* St-Trond en 1878; vicaire-général de Liège en 1879; prélat de S. S. en 1884; élu évêque de Liège le 16 décembre 1901; sacré à Liège le 6 janvier 1902, succédant à *Mgr Doutreloux*; assistant au trône pontifical le 13 novembre 1920; intrônisé à Malmédy le 11 octobre 1921.

:*:

Une encyclique

Rome. — Dans les milieux romains, on parle, depuis quelque temps, de la possibilité de la publication d'une Encyclique, qui aurait trait au nationalisme et aux déviations de l'esprit nationaliste dans le temps présent. Cette Encyclique *préciserait* sous une forme solennelle et définitive la doctrine pontificale et catholique sur cette question. Toutefois, les bruits qui courent à ce sujet et qu'il convient de *signaler, doivent* être accueillis avec les réserves d'usage.

:*:

De quel oeil les Japonais voient la rupture de Genève

Tokyo. — La rupture de la conférence navale de Genève, signifie d'après Jiji la désunion de l'Angleterre et des Etats-Unis.

"*En conséquence*; les Etats-Unis s'efforceront de rendre leur marine aussi puissante que celle de l'Angleterre.

Ces deux puissantes rivales tourneront les yeux vers le Japon afin de gagner ses bonnes grâces. *Etant* donné que le Japon ne peut s'allier aux deux pays concurrents à la fois, sa position est aussi dangereuse qu'avantageuse. Donc la mésentente de Genève, au lieu de solutionner le problème naval, ne fait que le rendre plus inextricable."

L'amiral Keisuke Okada, ministre de la marine, espère qu'une nouvelle opportunité fournira aux membres de la conférence tripartie l'occasion d'en venir à l'entente nécessaire. Il déclare que le *programme de construction* navale du Japon ne sera aucunement modifié. L'Angleterre et les Etats-Unis doivent faire chacun des concessions s'ils veulent s'accorder.

:*:

L'hon. Baldwin refuse une explication.

Ottawa. — L'honorable M. Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, actuellement à Ottawa, refuse de commenter une dépêche annoncant les mésententes à la conférence tripartie de Genève.

N'avant pu suivre de près, durant ces derniers jours, la situation de Genève, il ne peut donner un commentaire sûr et précis.

:*:

Certificate médical pour les immigrants.

Québec. — Afin d'empêcher l'immigration de débarquer sur nos *plages du Canada* des personnes atteintes de maladies incurables où marquées de défauts physiques, à *partir du mois d'octobre*, le ministère canadien émettra des certificats médicaux.

L'examen des immigrants avant l'embarquement à Londres sera contrôlé par des officiers canadiens.

Les nouveaux certificats pourront être présentés aux ports d'entrée canadiens de Québec, Halifax, St-Jean durant une période de trois semaines après l'émission.

:*:

Vive le français!

Au cours du congrès international tenu dernièrement à Ottawa, un ministre ontarien dut se faire *interpréter* par un Hollandais, pour converser avec un représentant italien qui lui adressait la parole en français.

Le ministre dit lui-même ce qui lui était arrivé, l'embarras dans lequel il s'était trouvé, et souhaita qu'en *Ontario et Québec on appren*ne les deux langues.

L'Honorable M. Martin, ministre de l'Agriculture en Ontario, n'est pas le seul Anglo-canadien à tirer *pareille conclusion*. D'autres avant lui, qui avaient fait la guerre au français, ont su plaider au retour d'un voyage d'Europe la grande utilité de notre langue.

Le Prince de Galles à Ottawa

Chambre du Souvenir — Le monument Laurier

Ottawa. — C'est avec tous les honneurs civils et militaires que la capitale du Canada a recu le Prince de Galles et sa suite. A l'arrivée du train, S. E. le Gouverneur Général, Lady Willingdon, le premier ministre King, rencontrèrent les illustres visiteurs. *De la gare*, tous s'acheminèrent vers la colline du parlement, le Prince de Galles recut l'adresse de bienvenue de la part du premier ministre King. Celui-ci fit ressortir l'heureuse coïncidence de la visite de notre futur roi avec la célébration du jubilé de la confédération.

A l'occasion de leur visite, le Prince de Galles et M. Baldwin furent invités à faire partie dorénavant du Conseil privé du Canada. C'est avec joie que fut recue leur acceptation.

Inauguration de la chapelle par le Prince

L'inauguration de la chapelle dans la chambre souvenir, de la Tour du parlement par le Prince de Galles a été l'une des principales cérémonies à laquelle ont pris part le Prince et sa suite.

Le premier ministre King recut les hôtes royaux à l'entrée principale de la Chambre des Communes et les conduisit à la Chambre Souvenir. Aux quatre coins se trouvaient un matelot, un soldat, un aviateur et une garde-malade.

Au moment où les dernières paroles étaient prononcées, le Corps de clairons joua le "Dernier Appel" On abaissa à mi-mât le drapeau de la tour de la Victoire, et la Garde d'Honneur présenta les armes.

Un silence commémoratif suivit; il fut rompu par le morceau "O Coeurs vaillants", rendu par le carillonneur. Ensuite, le Colonel Ralston, ministre de la Défense nationale et M. Baldwin portèrent la parole.

"La Chambre du Souvenir"

On peut dire de la chambre du souvenir que c'est l'une des principales attractions des Edifices du Parlement. Située sur le premier étage de la Tour c'est un magnifique sanctuaire d'une rare beauté et d'une profonde signification. Les murs et la voûte du plafond sont en pierres de Caen, un don du peuple français; et sur les lambris de marbre autour des murs se trouvent gravés les hauts faits de l'histoire du Canada, surmontés d'emblèmes et de dessins harmonieux groupés ensemble et servant de décorations. Les trois fenêtres s'unissent dans le plan général, représentant les idéals et les principes de l'appel aux armes, du souvenir et de la paix. Le plancher est fait de pierres tirées des champs de bataille de France et des Flandres, avec une bordure de marbre noir, donné par le peuple belge et portant les noms des batailles auxquelles les Canadiens ont pris part. Au centre de la Chambre se trouve l'autel en pierres massives ornées des Armes royales, des armes du Canada et des provinces, don de la Grande-Bretagne. Sur l'autel reposera le livre du souvenir dans lequel sont inscrit les noms de 60,000 Canadiens morts au champ dhonneur.

L'inscription sur l'autel se lit comme suit:

"Je porte mes blessures et mes cicatrices pour témoigner que j'ai livré les batailles de celui qui sera maintenant mon bienfaiteur. Et il passa de l'autre côté et toutes les trompettes résonnèrent en son honneur". Sous la fenêtre du souvenir ces mots ont été incrustés:

"Leur agonie ne fut pas courte ni soufferte qu'une seule fois, le blessé, le soldat harassé et le malade ne reçurent aucune exemption; lorsqu'ils étaient guéris ils retournaient, enduraient et opéraient notre rédemption."

"C'est pourquoi".

"En considérant que nous sommes *enveloppés par un si grand fir*mament de témoignages, laissons donc de côté tout intérêt, et le péché qui nous assiège si facilement et accomplissons donc avec courage la *course que nous devons* accomplir."

L'inscription au-dessus de la porte se lit comme suit:

"Tout est bien là-bas, au milieu de ses compagnons un guerrier heureux est endormi."

Dévoilement du monument Laurier

A la suite de la dédicace de la "Chambre du Souvenir" eut lieu le dévoilement du monument Laurier, érigé sur la terrace du Parlement.

Le Gouverneur Général invita le premier ministre King à adresser la parole.

Extrait du discours du premier ministre

"La statue que Son Altesse Royale *a gracieusement* consenti à dévoiler, cet après-midi, a été érigée *selon la volonté du Parlement*, afin de perpétuer le nom et la mémoire dun homme dont la vie appartient *à l'histoire* du Canada. Laurier fut d'abord et avant tout un grand Canadien. Je ne crois pas diminuer la *grandeur des autres* grandes figures de notre histoire.

(Suite à la page 5)

Ce qu'on pense de nous

Impressions de M. Ed. Montpetit, directeur du voyage de l'Université de Montréal.—Impresions de M. Victor Forbin représentant de la France au voyage de la "Liaison."

Les impressions de M. Edouard Montpetit

M. Emile Benoist, du *Devoir* donne comme suit les impressions qu'a rapportées de son voyage dans l'Ouest M. Edouard Montpetit, directeur de l'excursion de l'Université de Montréal:

"*En général nous avons* été recus avec sympathie. Les manifes*tations que* nous ont faites les Canadiens-français, par exemple, ne laissent aucun doute sur l'affection que ces gens ont gardée à la province de Québec. Quant aux Anglo-canadiens, leurs réceptions m'ont paru tout-à-fait cordiales. Ces voyages n'ont pas pour effet de ré*soudre aucun problème* d'intérêt national mais ils peuvent avoir un certain résultat en nous faisant mieux connaître et en nous permettant d'exposer le point de vue canadien-français *devant des gens qui* ne le connaissent pas. A ce point de vue, la note caractéristique donnée par M. David qui représentait officiellement le gouvernement de Québec, c'est la franchise. Je n'ai pu me rendre compte absolument de l'impression sur les auditoires mais ça ne m'a pas paru les choquer. En réclamant un sentiment *canadien plus réel*, nous demandions l'égalité de traitement pour tous les groupes au Canada. A ce sujet, il y a peut-être quelque chose de changé, *si on en juge par* les discours français prononcés par des Anglais, en particulier par le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, par le doyen Karr, de l'Université de l'Alberta, par le maire d'Edmonton, M. Bury, qui a dit que l'unité pouvait naître de la diversité. C'est d'ailleurs la thèse d'un autre professeur d'Université, M. Burt, que nous n'avons cependant pas eu le plaisir de rencontrer.

"L'avantage de ce voyage, c'est de mieux connaître son propre pays, de comprendre son étendue, combien il est peuplé et difficile à gouverner.

"Le voyage prenait un caractère particulier, cette année, à cause de la présence de Mlle Hortense Cartier et de Mme Chipman, filles de sir Georges-Etienne Cartier et de sir Leonard Tilley, deux des Pères de la Confédération, et de M. Athanase David, délégué par le gouver*nement provincial pour représen*ter officiellement la province de Québec.

"Dans l'Ouest les villes ont grandi comme des champignons jusqu'à la guerre; puis un ralentissement et voilà qu'on se resaisit. C'est Vancouver qui semble le mieux faire mais il est évident que toutes les villes veulent sortir de la crise. Telles quelles cependant, ces villes nous sont apparues construites très largement, avec un certain souci d'urbanisme et beaucoup de ce que les Anglais appellent le *Community Work*: elles ont de grands hôpitaux, de vastes écoles, de belles universités et des palais législatifs qui veulent exprimer avant tout la puissance. On y voit des taudis, mais très peu; beaucoup de cottages et de rares maisons d'appartements. Partout, de la verdure, même dans les quartiers moins riches. Au point de vue de l'architecture, on retrouve l'influence américaine partout. Dans les quartiers d'affaires, c'est l'édifice à toit plat; dans les quartiers résidentiels, c'est le bungalow de Californie. Seul Victoria conserve son caractère et encore.

"Pour ce qui nous concerne, il est évident qu'il ne faut pas dépeupler la province de Québec; nous avons besoin de tous nos gens. Mais il vaut certes mieux que ceux qui partent aillent dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis.

"S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, nous exprimait son désir que tous les députés fédéraux visitent le Canada tout entier afin de se rendre compte par eux-mêmes des problèmes d'un pays si étendu. Ne conviendrait-il pas que tous les députés provinciaux fas*sent la même chose. Par exemple*, à certains moments, la province peut être intéressée à l'expansion francaise dans tout le reste du Canada. Et des groupes français bien vivants il y en a partout, même en Colombie-Anglaise. Ils sont plus de trois *cent sur la rivières Fraser*. Un fort groupe nous attendait en chantant l'"O Canada" à la gare de Vancouver. Nous en avons vu encore au déjeuner du *Kiwanis club*. Les uns sont *bien organisés*, les autres moins, mais tous en ont le désir. Les Canadiens-francais de Saskatoon, grâce aux attentions toutes naturelles de S. G. Mgr Prud'homme, viennent d'avoir leur paroisse, et le R. P. Simard, O.M.I., en est le premier curé. Ceux de Calgary auront bientôt la leur, grâce à la largeur d'esprit de S. G. Mgr Kidd.

:*:

Impressions de M. Victor Forbin.

L'IMMENSITE DU CANADA. — L'AVENIR QUI LUI EST RESERVE. — LES CANADIENS-FRANCAIS ONT DEVANT EUX UN AVENIR SANS BORNES. — LA LANGUE QUE NOUS PARLONS.

Montréal. — Vous donner mes impressions sur le Canada en cinq minutes d'interview? Pendant que vous y êtes vous ne pourriez pas me demander la lune? C'est ainsi que répondit à un interlocuteur M. Victor Forbin, le collaborateur de la Revue des Deux-Mondes qui vient de quitter le Canada après avoir parcouru notre pays jusqu'au rivage du Pacifique en compagnie de la Liaison Francaise.

"Il va de soi que la première de nos impressions, celle qui s'impose le plus fortement à moi après une randonnée dans l'Ouest, c'est l'immensité de votre pays. Cette immensité territoriale est selon moi le domaine d'un peuple auquel les rêves les plus altiers sont permis. Devenu le grenier du monde par ses splendides récoltes de céréales, le Canada sera bientôt l'un des plus grands producteurs de minéraux et aussi, grâce à ses innombrables *chutes d'eau, l'un des plus grands* centres industriels de la terre. De plus en plus je me rends compte que ces prévisions ne pourront être réalisées que si le fossé qui sépara si longtemps les deux *races canadiennes achève de se combler par l'ap*port de concessions réciproques.

"*Naturellement j'ai consacré* la meilleure part de mon attention à celle des deux races qui est la mienne, et je m'éloigne des rives du St-Laurent avec cette conviction apparente et à la fois raisonnée, que les Canadiens-francais ont devant eux un avenir sans bornes, si vaste *que, pour eux, les plus folles uto*pies ne sont plus que des problèmes que le temps résoudra.

"Vous avez la Foi. Je ne fais pas allusion à votre foi religieuse qui est une de vos forces, qui est, avec votre langue, l'un des éléments de ce ciment qui a fait de vous un bloc inaltérable au milieu des tempêtes de votre histoire. Je parle ici de votre foi *raciale*, un mot qui n'est pas académique, mais qui rend plus exactement ma pensée.

"Vous me permettrez d'insister sur une autre impression, c'est celle qui concerne votre langue. J'étais arrivé au Canada avec cette idée que seuls les Canadiens élevés en France parlaient une langue pure, et que tous les autres n'employaient qu'une sorte de patois qui me serait difficilement intelligible.

"Je suis confus d'avoir accueilli cette absurde légende. Au cours de ma randonnée j'ai eu maintes occasions de m'entretenir avec des ouvriers et des paysans et j'ai été stupéfié de constater qu'ils parlaient exactement la même langue que moi et que, pour être plus précis, nous employions le même vocabulaire. J'ai fait cette constatation aussi bien chez les cultivateurs de l'Ile d'Orléans que dans la prairie de l'Ouest.

"Vous dirai-je que la visite de vos villages canadiens-francais m'a rempli d'enthousiasme? J'ai vu là des colonies de gens sains et robustes qui s'accrochent à leur langue et à leur idéal français comme à un *palladium*.

"Enfin, parmi tant d'autres impressions, je noterai celle que me laisse le voyage en lui-même: ce magnifique organisme qu'est votre C.N.R. Vous pouvez vous vanter de posséder avec votre Chemin de fer national une entreprise merveilleusement conduite. Le service qu'on nous a donné durant vingt jours de voyage était excellent et tout a marché comme un mouvement d'horlogerie.

"Si je reviendrai au Canada? Peut-être! Mais pas avant d'avoir consigné mes observations dans un livre que j'écrirai, si je puis dire autant avec mon coeur qu'avec mon cerveau. Je *ne me vante pas* d'avoir découvert le Canada; mais je crois que je pourrai dire à son sujet bien des choses que les Français du vieux pays ignorent."

M. Forbin s'est embarqué le 4 sur le "De Grasse", à destination du Hâvre.

Lettres au "Patriote"

Si nous voulons du français

Comme résultat d'une protestation qu'un Franco-canadien d'Albertville adressait au Ministère fédéral du Travail, voici le texte de la lettre que notre brave compatriote a reçue du Chef du Services des informations ouvrières: "Le ministère a reçu votre lettre du 28 juin *attirant notre attention* sur le fait que l'édition de la Gazette du Travail vous était adressée en anglais. Je dois vous informer, en réponse, *que le point a été immédiatement porté* à l'attention du Service de distribution de l'Imprimerie de l'Etat, qui est chargé de l'expédition de la Gazette du Travail aux abonnés. Une lettre reçue récemment de l'Imprimerie de sa Majesté nous informe que les mesures nécessaires ont été prises afin que la Gazette vous soit dorénavant adressée en français".

Conclusion pratique : Si nous voulons du français, mettons-en et exigeons-en. "UN PATRIOTE"

:*:

A propos d'immigration canadienne-française dans l'Ouest

Si le gouvernement consacrait au rapatriement et à l'immigration canadienne française seulement la moitié de l'argent qu'il dépense pour amener ici des immigrants étrangers, il ferait une excellente affaire en même temps qu'une œuvre patriotique.

A ce sujet, il est bon de rappeler les paroles que prononçait dernièrement M. B. H. Webb, maire de Winnipeg: "C'est une politique dangereuse que celle actuellement poursuivie depuis quelques années par nos gouvernants. L'Ouest est inondé d'immigrants non britanniques qui ne connaissent rien de nos problèmes, qui ne savent pas l'anglais ou le français et viennent à verser, un jour ou l'autre, dans l'influence des idées et l'action des communistes".

C'est ce qu'ont compris les membres du "Club Libéral d'Albertville" *en envoyant une lettre* à l'hon. M. Cannon où ils lui suggéraient de se servir de son influence pour obtenir du gouvernement une politique d'immigration canadienne-française pour le moins aussi avantageuse pour les fils du pays que celle accordée aux milliers d'étrangers importés ici avec notre argent. Voici ce que l'hon. M. Lucien M. Cannon a bien voulu répondre: "J'ai noté avec un soin tout particulier les suggestions que vous faites au sujet de l'immigration canadienne française, et soyez assurés que je ne manquerai pas, à la première occasion, de faire part à mes collègues de vos représentations."

Il convient de remercier sincèrement l'hon. procureur général du Canada pour les patriotiques engagements qu'il vient de prendre et ajoutons en guise de conclusion pratique que si tous nos cercles d'A.C.F.C. et autres organisations nationales voulaient sincèrement s'en donner la peine, il nous serait relativement facile d'obtenir justice du gouvernement. Nous pourrions ajouter également que la création d'active associations libérales de langue française nous aideraient singulièrement à obtenir ce qu'on nous refuse depuis si longtemps : reconnaissance officielle du bilinguisme, répartition proportionnelle des emplois fédéraux, une politique d'immigration canadienne-française équitable, etc.

LE CLUB LIBERAL D'ALBERTVILLE

M. Dunning et le vote de l'Ouest

Dans quelle situation se trouve aujourd'hui M. Dunning? L'Ouest le critique. Mais jusqu'à date, les critiques sont venues en très grande partie des libéraux et des journaux libéraux. C'est ce qui doit tout de suite nous mettre en défiance contre l'effet et les dangers qu'elles peuvent avoir. Les conservateurs se montrent réservés, prudents, restent cois pour le moment.

M. Dunning a encore trois années devant lui. S'il avait fait parachever le chemin de fer jusqu'à la baie d'Hudson cet automne, la route n'aurait pu être utilisée tout de suite. La construction d'un havre à Nelson devait absorber, c'était entendu, quelques années, et sans havre, le chemin de fer était inutile.

En un mot, le projet original qui comportait le parachèvement du *chemin de fer avant l'hiver 1928* ne comprenait pas l'ouverture de la route avant trois ou quatre ans. Alors il devient assez indifférent que *le chemin de fer soit ou non parachevé* avant l'hiver prochain. Mais il n'est pas aussi indifférent que la route soit ouverte, dans le délai prescrit, c'est-à-dire avant les prochaines élections.

C'est à ce rendez-vous bien défini que l'Ouest attend M. Dunning. Celui-ci devra avoir ouvert la route, en tout ou en partie, lorsque le prochain appel au peuple aura lieu. C'est là l'échéance inéluctable.

Pourvu que notre ministre des chemins de fer soit fidèle à ce rendez-vous, il peut faire tout ce qu'il voudra. Il peut tout d'abord retarder le parachèvement du chemin de fer; il peut le détourner de son tracé primitif, l'orienter vers Churchill, en l'allongeant au lieu de le pousser en ligne directe jusqu'à Nelson comme Churchill, ce qui paraît de plus en plus le but de toutes les manœuvres qui se déroulent depuis quelques mois; il peut envoyer des expéditions aériennes, des expéditions maritimes dans les détroits, aussi souvent qu'il le voudra, et aussi nombreuses qu'il le désirera; en un mot, il peut remanier la route, changer le port, modifier les travaux à exécuter, pourvu que les navires et les trains puissent circuler juste avant la prochaine dissolution des Chambres. S'il accomplit ce tour de force, les prairies, et spécialement la Saskatchewan, fort intéressée dans le projet, seront contentes, donneront autant de députés si ce n'est plus, au parti libéral, et conserveront pour le ministre le même attachement.

Mais si pour une raison ou pour une autre, la route n'est pas prête en tout ou en partie avant la prochaine dissolution des Chambres, si le blé n'a pas commencé de circuler lorsque commencera la prochaine campagne électorale, alors seulement M. Dunning aura un compte à régler avec l'Ouest. Et l'on peut être certain qu'il ne s'en tirerait pas à son avantage. Jusque là l'Ouest sera indulgent et patient. Il grogera un peu, il critiquera, mais enfin il ne cassera rien. Car, en fin de compte, avec les anciens projets la route n'aurait pas été prête, non plus, avant la prochaine élection.

Si les renseignements de M. Palmer, si les observations de l'expédition aérienne signalaient des difficultés que l'on n'avait pas prévues, si, pour des causes inconnues, l'ouverture de la route était retardée ou abandonnée, il ne faudrait pas en conclure que le ministre des chemins de fer pourrait se dérober derrière des excuses et se faire pardonner par l'Ouest tous ses retards. Tout indique que cette région du pays sera absolument inexorable. Car M. Dunning, M. King, divers membres du gouvernement, ont pris trop d'engagements et des engagements trop formels pour reculer maintenant. Ils ont obtenu l'appui de régions importantes de l'Ouest sur la foi de ces promesses nettes, sans conditions, catégoriques autant que promesses peuvent l'être. Discours du trône, discours en Chambre ou ailleurs, entrevues et déclarations accordées aux journaux, tout établit ces engagements du *gouvernement King*.

S'il y a des difficultés insurmontables, des obstacles extraordinaires, le gouvernement et M. Dunning surtout, auraient dû s'en aviser avant de se lier les mains d'une manière aussi complète et aussi certaine. Ils avaient les rapports des ingénieurs en main. Si ces rapports ne leur suffisaient pas, ils pouvaient employer le ton dubitatif, ou poser leurs conditions, ou se montrer moins catégoriques. Maintenant que la promesse est faite, il faut marcher.

L'on reconnait généralement, dans les cercles ministériels, que M. Dunning marchera, qu'il s'est trop avancé pour pouvoir reculer maintenant sans se tuer politiquement et sans causer au gouvernement un tort immense. Or M. Dunning semble être trop avisé, trop fin politique, et trop habile homme pour ruiner sa carrière d'avance et causer un embarras aussi grave à son parti.

(Le Devoir) *Léo-Paul Desrosiers.*

Découverte orangiste

Québec. — Il existe en Ontario un journal qui n'enseigne que la haine de tout ce qui est catholique et français. C'est le journal orangiste. Les *enseignement* de cette feuille jaune ont fait *trop de tort* à la cause de l'unité nationale pour que nous ne les signalions pas lorsqu'ils dépassent certaines limites.

Il y a *quelques temps déjà The Sentinel*, découvrait une chose si extraordinaire que jamais nous ne l'avions vue.

"Désirez-vous un tableau, disait-il, de la pensée intime qui anime Québec? Rendez-vous dans la ville de Québec, et là, de vos propres yeux, vous contemplerez l'idéal de son "fair play". Elle a érigé un *symbole du modèle de sa fraternité* exaltée, une statue, dans un endroit public, la statue d'un prêtre écrasant sous son talon la tête d'un protestant."

Le journal de Toronto revient à la charge et nous apprend que ce monument est érigé en face de la Maison des RR. PP. Jésuites, sur le Chemin Ste-Foye.

L'on peut se rendre comptemaintenant de la féconde et dangereuse imagination de ces fanatiques. Il n'y a que des ignorants et des bigots de la plus belle boue pour inventer des *monstruosités semblables*. C'est *tellement* bête heureusement que seules les buses peuvent ajouter foi à de telles sornettes.

:*:

Vingt-deux candidats qui perdent leur dépot

Winnipeg. — Vingt-deux candidats, lors des élections provinciales du Manitoba, ont perdu leur dépôt de $200. chacun. Ces $4400. vont au trésor provincial comme contribution aux dépenses d'élection.

:*:

Prorogation des Communes anglaises

Londres. — La session du parlement britannique s'est terminée ces jours derniers, alors que le roi a donné son assentiment aux 94 bills passés à la dernière législature.

:*:

Aux héros d'Ypres.

Ypres.—On vient de dévoiler un monument-souvenir à la mémoire des 56,000 soldats de l'empire tombés sur les champs d'Ypres pendant la grande guerre. La cérémonie s'est déroulée en présence du roi Albert de Belgique et de plus de 4,000 parents des héros.

Au nombre des vaillants morts à Ypres, on compte 7,024 Canadiens.

:*:

Le pont de Détroit

New-York. — L'on a commencé la vente des débentures pour la construction du pont de Détroit. Première hypothèque: $12,000,000, à 6 1-2 p.c.

Les actions sont mises sur le marché par un syndicat de banquiers canadiens et américains. Le nouveau pont donnera une route d'automobile directe entre Détroit et les Chutes Niagara; ainsi, le trajet sera de 137 milles de moins qu'exige la route actuelle par les Grands Lacs.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Magnifique discours de M. Bourassa.

Le député de Labelle, devant *plusieurs milliers d'électeurs*, rend compte de son mandat. Il traite de toutes les questions qui dominent la scène de l'activité politique.

St-André Avellin. — Devant un auditoire considérable, M. Henri Bourassa, député de Labelle, a rendu compte à ses électeurs de son attitude politique depuis les dernières élections. Pendant plus d'une heure et demie, il a exposé les principaux problèmes du jour et renouvelé sa déclaration d'indépendance à l'égard de tous les partis quels qu'ils soient.

Il a particulièrement insisté sur le fait qu'il combattra les conservateurs fédéraux tant qu'ils se laisseront dominer par l'aile orangiste. Mais il ne s'engage pas pour cela à appuyer toujours le gouvernement King. Il a même averti celui-ci qu'il n'aura pas à compter sur son appui s'il se laisse entraîner à l'impérialisme ou s'il penche trop vers les côteries d'argent qui étendent de plus en plus leur emprise sur le pays tout entier.

Il a rendu un éloquent hommage à M. C. H. Cahan, qu'il dit être repoussé par son parti à cause de sa largeur de vues, et à M. Ernest Lapointe qu'il considère comme le politicien le plus habile et le plus sincèrement canadien parmi les chefs du parti libéral. Aussi a-t-il dit espérer de M. Lapointe qu il saura défendre les droits et les aspirations du Canada, à la conférence sur le désarmement, à Genève, et qu'il saura bien faire comprendre qu'il ne peut plus être question de solidarité impériale. Nous sommes des pays égaux, alors que la Grande-Bretagne nous laisse déterminer nous-mêmes ce que nous devons faire. . Surtout, qu elle ne tente pas de nous imposer sa politique navale ou tout autre politique militaire qui tendrait à nous engager dès maintenant à participer au prochain conflit qu'on prévoit être plus sanglant encore que tout ce que nous avons connu jusqu'à maintenant. Le Canada, dit-il, a devant lui une tâche plus difficile que jamais à accomplir: celle de résoudre ses multiples problèmes intérieurs dont l'unité nationale n'est pas le moins difficile à accomplir si on en juge d'après les mécontentements qui se manifestent dans les différentes parties du pays. C'est à la réalisation de cette tâche que tend toute la politique du directeur du *Devoir*, parce qu'elle s'appuie sur le respect des droits de chacun et sur la justice.

:*:

Si tu comprends tes intérêts.

Abonne-toi au journal catholique pour en faire le plus important du pays.

Lis-le, et rappelle-toi ses doctrines, ses documents, ses exemples.

Renseigne-le sur les faits venus à ta connaissance et utiles à tous.

Répands-le dans la famille, chez tes amis, auprès de tous.

Donne-lui tes réclames, plutôt qu'aux organes qui desservent ta religion.

Achète à ses annonceurs en te disant envoyé par ce journal.

:*:

48 races émigrent au Canada

Le mouvement d'immigration se développe considérablement entre la Belgique et le Canada. Depuis *deux mois*, 1,175 Belges sont venus s'établir en notre pays. Ce nombre n'est pas considérable si on le compare à l'immigration d'Angleterre et de l'Europe continentale, mais c'est néanmoins une amélioration sur les statistiques antérieures.

Quant à *l'immigration de la* France, elle nous donne peu de nouveaux citoyens, seulement 267 en deux mois.

Les Allemands *reprennent la route* du Canada, et en avril et mai, il en est venu 4,537, nombre le plus considérable depuis la guerre. Autrichiens 299, Italiens 729, Polonais 3,889, Ruthènes 4,868, Russes, 408.

Pas un seul *nouveau Chinois* n'est entré au pays mais la colonie japonaise a augmenté sa population de 134, au grand déplaisir des blancs de la Colombie-Britannique.

Il y a actuellement 48 races diverses qui envoient des immigrants au Canada, quelques-unes en très petit nombre. Ainsi l'on constate que depuis 2 mois, il n'est entré au pays que 18 nègres, 8 Hindoux, 3 Maltais, 7 Espagnols, 3 Turcs, 2 Islandais, 3 Persans, 4 Bohémiens, 5 Argeniens, 30 Bulgares, 1 Portugais, et 7 Suisses. C'est l'Angleterre qui fournit le plus gros groupe, puis vient l'Ecosse. Le groupe Ruthène est le troisième en importance et celui de l'Allemagne occupe la quatrième place.

Un concours de français aux Etats

Washington. — Samedi dernier avait lieu la proclamation des gagnants d'un concours ouvert à tous les collèges, universités et "high schools" des Etats-Unis. Les résultats ont été donnés par M H. G. Doyle, doyen de l'Université de Washington et président du comité du concours.

Il s'agissait de donner la meilleure traduction *anglaise du discours* français prononcé par M. A. Briand, ministre des affaires étrangères en France, lors de la réception de l'Allemagne dans la Société des Nations, à Genève (Suisse) le 10 septembre 1926. Plus de 2500 élèves *ont concouru*.

On ne peut que louer cette initiative de la part du personnel dirigeant des collèges et universités de la République voisine. Voilà autant d'élèves qui s'efforcent de comprendre les beautés de la langue française. Puissent-ils être à *même un jour de la posséder* d'une manière pratique!

Les trois premiers élèves des collèges furent Caroline M. Stabler, Ednor, Md., Smith College, Northampton, Mass.; Yoa E. Cross, Elkhart, Ind., University of Indiana, Bloomington; Regina Hamelin, Trinity College, Washington, D.C., tandis que les High Schools fournirent les trois vainqueurs suivants: June Robinson, Western High School, Washington, D.C., Joel Brenner, Dorchester, Mass., Public Latin School, Boston, Mass.; Pauline Shoemaker, Central High School, Washington, D.C.

Les lauréats de chaque catégorie touchèrent respectivement $100., $50. et $25.

Des initiatives de cette sorte ne peuvent qu'entretenir de bonnes relations entre la France et les Etats-Unis, et préparer une entente encore plus solide.

La question du drapeau canadien

Elle s'agite dans plusieurs groupes—Un échec préliminaire—Campagne de presse —L'Union Jack et le Canada.

Endormie depuis trois ans, la controverse qui a fait rage autour de la création d'un drapeau purement canadien reprend maintenant avec un peu de vigueur à l'occasion des fêtes de la Confédération. Plusieurs journaux ont abordé le sujet récemment, entre autres la *Manitoba Free Press*, le *Globe*, le *Citizen* d'Ottawa. Tous n'ont pas les mêmes vues sur le sujet, bien que les journaux libéraux se prononcent tous assez ouvertement en faveur d'un emblème national.

On se rappelle sans doute l'échec de l'initiative que le gouvernement King tenta dans ce sens avant l'élection générale de 1925. Il avait décidé de donner au pays un drapeau bien à lui. Il avait nommé un comité chargé d'étudier les projets soumis par des artistes et de faire un choix définitif. L'affaire était en bonne voie. Les impérialistes fieffés protestaient, comme on devait s'y attendre. Pour leur donner quelque satisfaction, M. Mackenzie King avait déclaré en Chambre que l'Union Jack apparaîtrait bien visiblement sur le nouveau drapeau et que le gouvernement n'avait jamais eu l'idée de le mettre de côté.

Les choses n'allaient pas trop mal. On pouvait même prévoir un succès à brève échéance. Mais quelqu'un constata tout à coup et par pur hasard que le comité ne comprenait que des membres catholiques. La religion, naturellement, n'avait rien à faire dans cette galère. Mais cette constatation tua absolument le projet dans l'oeuf. Les provinces anglaises, les associations protestantes envoyèrent à Ottawa protestations sur protestations. Les journaux élevèrent une clameur et commencèrent à mener un sabbat tintamaresque.

Le gouvernement libéral pouvait faire *deux choses: ou modifier* la composition de son comité, ou abandonner complètement l'idée d'un drapeau canadien. C'est la *dernière solution qu'il* choisit et il *l'annonça à la Chambre tout de* suite. L'erreur involontaire avait jeté sur toute l'entreprise un discrédit qu'il était assez difficile de *surmonter*.

Et depuis ce temps-là, nos ministres sont prudents. Ils devinent qu'au moindre désir qu'ils manifesteront de revenir à l'ancien projet, leurs *ennemis peu charitables* rappelleront la faute d'antan et ressusciteront les vieux quolibets. Alors le cabinet ne paraît plus avoir le moindre désir de s'en occuper. Il ne veut pas forcer la population à adopter un autre emblème et encourir une disgrâce certaine dans divers milieux pour la seule satisfaction de l'orgueil national qu'il ressent ou des idées qu'il peut avoir sur la position internationale de notre pays. Son premier échec a attiédi son ardeur et émoussé son courage.

L'expérience de l'Afrique du Sud semble aussi lui inspirer un peu de crainte. Dans ce Dominion où nous retrouvons comme au Canada deux éléments de population bien distincts, les Hollandais, premiers colons et propriétaires du sol, et les Anglais qui ont ensuite établi leur domination sur les premiers par la force des armes, la controverse du drapeau fait rage depuis plusieurs années et joue un rôle de premier *plan dans la politique*. Le combat ne s'y livre pas tout à fait dans les mêmes conditions. Tous désirent un *emblème nouveau*. Mais les uns veulent y *inclure l'Union Jack* et les autres, l'exclure. C'est autour de ce point que la bataille se livre.

Le gouvernement Hertzog a commencé par *présenter son projet*, il y a quelques mois. Devant l'opposition puissante des Anglais et impérialistes qui réclamaient à grands cris l'Union Jack, il a cédé temporairement et remis à plus tard son bill. Mais il ne l'a pas abandonné et la bataille se décidera sous peu. En attendant, cette question est passée au *premier rang des problèmes* politiques et chaque parti s'en sert pour conduire par tout le Dominion une agitation électorale intense.

Au Canada, presque tous sont disposés à admettre l'Union Jack sur un drapeau canadien éventuel. De *nombreux Canadiens* ne se feraient certainement pas hacher pour qu'on l'y maintienne, mais ils n'ont pas manifesté d'opposition sérieuse.

Il s'agit donc tout simplement de décider ici si nous aurons un drapeau canadien ou si nous n'en aurons pas. *La Manitoba Free Press* et le *Citizen*, qui soutiennent vivement l'affirmative, regrettent que le Canada célèbre le soixantième anniversaire de la Confédération sans pouvoir hisser un emblème bien à lui. Ils croient que des nécessités pratiques aussi bien que des raisons nationales sérieuses commandent cette initiative. Nous avons acquis un rang égal à celui de l'Angleterre, paraît-il, nous avons maintenant notre ambassadeur à Washington, nous avons notre marine *marchande*. Nous nous dégageons peu à peu des lisières qui nous maintenaient dans la sujétion. Quelques-unes sont brisées. D'autres tomberont dans un avenir prochain. Alors il faut penser à nous créer un drapeau qui viendrait à sa place après le dernier rapport constitutionnel de la Conférence impériale et avec les fêtes de la Confé*dération qui marquent une étape* nouvelle dans notre croissance. Ainsi parlent les deux journaux d'Ottawa et de Winnipeg.

Mais leurs articles suscitent beaucoup d'opposition. Les impérialistes torontoniens et ontariens ne veulent pas entendre parler de cette question. Pour eux l'Union Jack suffit. C'est le drapeau de la race anglaise par tout le monde, disent-ils, c'est le *drapeau de l'Empire*. Et ils sont fiers d'appartenir à la race anglaise et de rester dans l'Empire. L'abandon de l'Union Jack, pour eux, sanctionnerait une autre tentative d'indépendance et d'émancipation de la part du Canada. Elle briserait un autre lien qui nous unit à la métropole.

Cependant le *Globe* qui représente une opinion un peu plus modérée paraît disposé à faire quelques concessions. Il tient mordicus à l'Union Jack, mais du moment où il l'inclurait dans le nouveau drapeau, il serait assez satisfait. L'Union Jack représenterait notre sentiment impérial, et le reste du drapeau notre sentiment national. Indépendants, mais en *même temps* membres de l'Empire. Double allégeance que symboliserait parfaitement un drapeau où l'on verrait l'Union Jack.

Si le gouvernement écoutait ces conseils, il reprendrait certainement son ancien projet. Mais il paraît clair que les régions les plus impérialistes du pays le verraient encore d'un mauvais oeil et tenteraient de faire reculer les ministres de *nouveau* en poussant les hauts cris. Ils tenteraient aussitôt de créer une nouvelle agitation factice et d'intimider les ministres.

Néanmoins, dans la Chambre des communes actuelles, le gouvernement serait certain de réunir une *majorité substantielle* en faveur d'un drapeau purement canadien orné de l'Union Jack. Libéraux de Québec ou de l'Ouest, progressistes et autres voteraient pour un bill de cette sorte avec beaucoup de zèle et d'empressement. Aucun échec à craindre, aucun insuccès à prévoir. La minorité fort agissante hurlerait *en choeur et n'épargnerait* pas les discours ni l'obstruction; elle voudrait soulever le pays, mais courrait certainement à une défaite.

Toute la question se ramène à savoir aujourd'hui si *nous laisserons* croître seul dans l'ombre ce drapeau canadien, se développer avec le temps et se faire connaître à toutes les nations du monde, ou si nous réunirons des gens compétents pour en choisir un qui puisse flotter librement par tout le pays.

Car les faits se moquent de nos impérialistes et de nos théoriciens. Nous ne pouvions créer une marine et l'orner du seul drapeau britannique, car alors on aurait pris nos navires pour des navires anglais purs et simples. Nous ne pouvions arborer l'Union Jack sur notre ambassade à Washington, car alors il y aurait eu deux ambassades anglaises dans la capitale américaine, et ainsi de suite.

Quand les nécessités pratiques imposent avec autant de force un drapeau national, il est temps de le reconnaître au grand jour.

Léo-Paul DESROSIERS.

EVANGILE

11. — *Mort de Lazare*

(S. J., XI, 11-19.)

Ainsi parla Jésus, puis il ajouta: "Lazare, notre ami, dort (1). Mais je pars, afin de le réveiller de son sommeil."

"—Seigneur, dirent les Disciples, s'il dort, il est sauvé."

Jésus parlait de la mort de Lazare; mais ils pensaient, eux, qu'il parlait d'un someil ordinaire. Il leur dit alors clairement:

"Lazare est mort! A cause de vous, et pour l'affermissement de votre foi, je suis heureux de n'avoir pas été là. Mais allons à lui."

Thomas, appelé Didyme, s'adressant aux autres Disciples:

"Allons-y nous-mêmes, s'écria-t-il, et mourons avec lui!"

Lorsque Jésus arriva, il y avait déjà quatre jours que Lazare était dans le tombeau.

Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades (2), beaucoup de Juifs s'étaient rendus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

NOTES

1) Dans le langage chrétien, la mort est un sommeil dont on se réveillera à la résurrection.

(2). Environ trois quarts de lieue.

—:*:—

Quand?.... Comment?

Il est mort; elle est morte!

Un jour, ce "il", ce "elle", ce sera toi, ce sera moi.

La mort ne prend pas de vacances.

Il meurt, dans le monde, en moyenne, 88 personnes à la minute; 5,000 et plus à l'heure; 127,000, en chiffres ronds, par jour. Quand serez-vous, quand serez-je du nombre?

Quand mourrai-je? Comment mourrai-je? 2 points de méditation très à point pour chaque jour des vacances, temps de noyades et de morts violentes.

Quand?... Comment?....

—:*:—

Le centenaire d'une croix

—:*:—

Saint-Hyacinthe. — La population de Saint-Hyacinthe a commémoré le 29 juillet, le centenaire de la *Croix du Jubilé*, érigée en notre ville lors de la clôture du jubilé universel de Léon XII, le 29 juillet 1827. La croix fut plantée rue Girouard, dans le triangle que forme l'intersection des trois rues Girouard, Mondor et William. Elle y est encore aujourd'hui. Le terrain qui appartenait à des particuliers, fut donné à la ville en 1902 et le bois de la croix fut remplacé ou restauré à diverses reprises, le 10 juillet 1853, le 1er septembre 1872, en 1899, puis en 1921.

Pour la première fois depuis cinquante ans

Le costume religieux a fait ici et là, en France, sa réapparition.

La Fédération Nationale Catholique du Général Castelnau a groupé, à date 2 1-2 millions d'adhérents qui n'ont pas peur de la poudre.

L.A.C.J.F. possède 120,000 membres.

La Ligue patriotique des Françaises, 900,000.

Les groupements d'anciens combattants, laïques, prêtres et religieux sont aussi importants par le nombre que par la qualité. Et voilà que, pour la 1re fois depuis 50 ans, dans Versailles, la ville des rois, recommencent à se dérouler en toute liberté, solennelles et grandioses comme aux anciens jours, les processions religieuses.

Voilà qui commence à prouver que, s'il y a encore en France des catholiques assoupis, plusieurs sont décidément réveillés.

Espérons qu'ils auront le temps de *réveiller tout leur monde*, tous les bons Français pour les prochaines élections de 1928.

En pays de Missions.

De Prince-Albert à l'Isle à la Crosse

Récit du voyage de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

(Suite et fin)

RIVIERE CASTOR

Vendredi, 24 juin, vers 8:45 h., nous quittons Beauval, en route pour l'Isle à la Crosse. La température était incertaine. Mais Monseigneur avait récité l'itinéraire, et nous étions en droit d'attendre du beau temps. Vers midi, notre embarcation pointa vers la terre. Le dîner fut vite apprêté.

MISSION DE L'ISLE A LA CROSSE

Quelques jeunes scolastiques ornèrent nos canots du drapeau tricolore et du drapeau du Sacré-Coeur. Bientôt nous sommes à l'entrée du Lac, et après 5 milles nous atteignons la mission. Vers 3.15 hrs, en effet, nous apercevons les établissements et quelques instants après nous descendons de nos embarcations, au bruit d'une fusillade bien nourrie, mais pas aussi puissante que Mgr Charlebois l'eût désiré. Le vent et la menace du mauvais temps avaient dû empêcher plusieurs sauvages d'arriver à temps. Quoi qu'il en soit, la réception fut chaleureuse. Nous étions arrivés au but de notre voyage, à la mission de St-Jean-Baptiste de l'Isle à la Crosse, fondée en 1846 par Mgr Taché, et illustrée par le séjour de NN. SS. Laflèche, Taché et Grandin. Le Lac de l'Isle à la Crosse a la forme d'une araignée dont le corps est la nappe d'eau, en face de la mission, et dont les fils sont une série de baies.

Les Cris avaient dressé leurs tentes d'un côté et les Montagnais d'un autre côté. Ces deux groupes, tout en vivant en excellents termes, tiennent à affirmer leur autonomie. Quelques instants plus tard avait lieu l'entrée solennelle d'usage, telle que prescrite par le Cérémonial des évêques. Le Rév. Père M. Rossignol, O.M.I., supérieur de la Mission nous souhaita la bienvenue, en français et Raphael Campbell, de la bande du Lac Clair, nous lut une adresse en montagnais. Le Rév. P. Pénard nous interpréta en montagnais. La bénédiction du S. Sacrement couronna cette cérémonie.

A 6:00 hres, nous avons pris le souper au couvent. Ce couvent a déjà une histoire. Les Soeurs Grises sont arrivées à l'Isle à la Crosse, vers 1860, et n'ont cessé, sauf un intervalle de quelques années, de se dévouer à l'éducation des Indiens.

En 1920, pendant l'heure sainte du Jeudi Saint, le couvent construit en 1912 fut réduit en cendres, et une petite fille percluse de tous ses membres perdit la vie dans cet incendie, ce qui causa naturellement un vif chagrin aux dévouées Religieuses. Le couvent fut reconstruit en 1921, et voilà que le 19 février 1926, le couvent devenait de nouveau la proie des flammes. Mgr Charlebois et la Révde Soeur Robichaud, Provinciale, se trouvaient alors à Beauval d'où ils partaient le jour même pour retourner à l'Isle à la Crosse. Prévenus par une dépêche du terrible désastre, ils se hâtèrent de se rendre sur le théâtre de l'incendie, afin de relever le moral des bonnes Religieuses. On se mit immédiatement à l'oeuvre de la reconstruction, et le nouveau couvent fut prêt pour l'hiver. Nous avons béni ce couvent, le dimanche après-midi, au milieu d'un grand concours de Métis et de Sauvages. C'est un édifice à trois étages, construit à même les deniers de Mgr Charlebois. Cette oeuvre vivra de charité, car ils sont peu nombreux les Indiens qui paient la pension de leurs enfants. Un jour viendra peut-être où, comme au Mexique, on criera au scandale au sujet de la prétendue richesse de l'Eglise, même dans cette partie du pays, alors que les établissements religieux qui y auront pris naissance et s'y seront développés comme la résultante de l'héroïsme du clergé.

Le 29 sept. 1923, un accident encore plus triste venait jeter un voile de deuil sur le couvent et la mission. La Révde Soeur Nadeau se noyait en face de la croix de la mission avec trois jeunes enfants. Remorqué par un petit bateau à essence, le canot qui portait les victimes donna contre un obstacle et chavira. Le Père Rossignol, sentant une secouse se produire dans l'embarcation, vint de suite au canot. Il aurait pu les sauver tous; mais un des enfants, pris de peur, monta sur le canot, ce qui fit lâcher prise aux autres, et tous disparurent au fond du Lac, sans qu'il fut possible de les rescaper. Ce fut un deuil qui dura longtemps au couvent et dans la Mission. Les Soeurs Grises actuellement à la Mission sont les RR. SS. Jubinville, supérieure, Elise Martel, Adèle Roy, Tucker et Majella.

Le Gouvernement construit actuellement un hôpital, sur le terrain de la Mission, pour les Indiens. Il y a tout lieu d'espérer qu'il en confiera la direction aux bonnes Soeurs Grises, s'il entend obtenir des résultats satisfaisants.

Dimanche, le 26 juin, nous avons chanté la grand'messe. Mgr Charlebois a prêché en Cris. C'est la solennité de la St-Jean-Baptiste, patron en même temps de la Mission. Les Sauvages et les Métis de l'Isle à la Crosse parlent tous le français.

Aussi Mgr Prud'homme fut-il invité à leur adresser la parole. Il le fit dans les termes suivants:

L'Eglise célèbre aujourd'hui, mes bien chers frères, la solennité de la fête de Saint-Jean Baptiste, patron de la race française en ce pays. Vous êtes tous sympathiques, j'en suis certain, à cette race française qui a amené sur les bords de ce grand lac des missionnaires de France et de Québec; des missionnaires intrépides dont quatre, après avoir enseigné à vos frères le chemin du ciel, ont été élevés à la dignité d'évêques.

Ces missionnaires, mes bien chers frères, vous ont apporté ce qu'il y a de plus grand dans la civilisation: la langue française et le catholicisme. Car la langue française a été forgée par les moines de France, par douze siècles de monarchie, et elle s'est assimilée tout ce qu'il y avait alors de perfection dans le monde civilisé. Vous trouvez en elle l'apport de deux civilisations: la civilisation romaine qui lui a fourni son armature, sa discipline, sa force, sa logique; la civilisation grecque qui l'a dotée de son élégance, de son charme et de sa souplesse.

Dans ce doux parler de France, vous avez plus que la synthèse des découvertes du lumineux génie romain et grec; vous avez ces choses pétries d'une clarté plus sublime, celle de la révélation et de la foi. De cette grande civilisation, vous êtes bénéficiaires, mes bien chers frères, par vos missionnaires. Et c'est donc dans une joie commune que nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste.

St-Jean-Baptiste est, selon la parole du Seigneur, le plus grand des enfants des hommes. Non que saint Jean-Baptiste ait surpassé en gloire et en sainteté Notre-Seigneur et Marie, sa mère, puisque Jésus reflétait toutes les splendeurs de la divinité en sa personne, et puisque Marie a été élevée au-dessus de toute créature par son contact de maternité avec le Verbe Incarné; mais il a surpassé tous les saints de l'ancien Testament, tous les prophètes, les grands voyants du Messie, il a surpassé même Moïse le législateur du peuple juif. Il l'a dépassé par sa triple couronne de précurseur, de saint et de martyr; il l'a dépassé parce qu'il a été le docteur de l'Incarnation, comme S. Paul le docteur de la Rédemption et saint Augustin le docteur de la grâce.

Un jour, les grands du peuple juif, intrigués de l'influence de saint Jean-Baptiste et de son enseignement révélateur lui envoient une délégation qui l'aborde en ces termes: "Qui êtes-vous? Etes-vous prophète, êtes-vous le messie, ou doit-on en attendre un autre?" Le saint répondit par des paroles sublimes d'humilité: "Je ne suis qu'un souffle, je ne suis qu'un soupir, je ne suis qu'une voix qui crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers."

Je retournerai, demain, bien chers frèrs frères, dans mon diocèse de Prince-Albert. Que dirai-je à ceux qui m'interrogeront en disant: "Qui êtes vous allé voir dans ce pays lointain? Je répondrai que vous êtes restés fidèles aux traditions du passé. Je bénis le ciel de ce que la semence lancée en terre ici il y a quatre-vingt-un ans a germé et produit les fruits que nous voyons: tout un peuple de catholiques; je bénis le ciel et je n'en suis pas surpris, car les entreprises basées sur le roc de l'épreuve, du sacrifice, et de l'héroïsme, car les oeuvres et les hommes qui passent par le creuset de la souffrance portent en eux le gage du succès et de l'immortalité.

Que dirai-je à ceux qui me demanderont "qui êtes-vous"? Je dirai que vous êtes les participants de l'union hypostatique; non de l'union hypostatique prise dans son sens absolu puisque le Verbe n'a assumé qu'une seule humanité, mais de l'union hypostatique prise dans le sens de sa destination. Je dirai que vous êtes les enfants de Dieu, les frères et les membres de Jésus-Christ, les Temples du Saint-Esprit.

Vous êtes les enfants de Dieu. Pour vous comme pour tous les baptisés, Dieu ne désire plus vous traiter comme un maître sévère, mais comme un père. Comment, mes frères, dans le langage courant, appelez-vous celui qui préside aux hauts des cieux. Vous l'appelez le *Bon* Dieu. Dieu, en effet, a pour caractéristique la bonté. Il a voulu vous apparaître, non sous le symbole de la force ou de la justice, mais sous celui de l'amour. Cet attribut est tellement inhérent à la divinité, à la plénitude de ses perfections que les païens eux-mêmes n'ont pas conçu un Dieu autrement qu'un Dieu bon.

Je dirai encore que vous êtes les frères de Jésus-Christ. C'est là une vérité sublime de notre foi. De même que Jésus-Christ est le vrai Fils de Dieu par nature, ainsi les chrétiens, par la grâce du baptême, qui régénère leurs âmes, deviennent vrais fils de Dieu par adoption, et frères de Jésus-Christ. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est David, Ego dixi, vos filii Dei estes; c'est saint Pierre dans ses épîtres.

Je dirai encore que vous êtes les membres de Jésus-Christ. Le Sauveur a organisé son Eglise d'après l'image de la constitution physique du corps humain. Dans le corps de l'Eglise, il y a la tête, il y a les membres: tête invisible qui est Jésus-Christ lui-même; tête visible qui est le Souverain Pontife et les Evêques; les membres qui sont les fidèles. C'est ce qui explique, mes frères, le rôle de la souffrance dans l'Eglise. Dans un corps il y a unité de vie, participation réciproque des formalités de la vie, harmonie entre la tête et les membres. Avant à notre tête un chef couronné d'épines, il fallait que les fidèles aussi passassent par la souffrance; et c'est ce qui faisait dire à l'apôtre saint Paul: "Je complète dans ma chair ce qui manque à la passion de Jésus."

Vous êtes de plus, mes frères, les temples du Saint-Esprit. Dieu est descendu pour habiter en vous le jour de votre baptême; il a accru son séjour lors de votre confirmation; vos estis templum Spiritus Sancti. Non que la personne du Saint-Esprit soit la seule résidente dans votre âme, car toutes les trois, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont vos hôtes par la grâce; mais je dis plutôt du Saint-Esprit par appropriation, puisque la sanctification de l'âme est une oeuvre d'amour, et que toutes les oeuvres d'amour sont attribuées au Saint-Esprit.

A ceux qui viendront à moi pour me demander "Qui êtes-vous allé voir à l'Isle à la Crosse?", je répondrai: des enfants de Dieu, des frères de Jésus-Christ, des temples de l'Esprit-Saint.

Mais, mes frères, de telles dignités, et c'est par là que je veux finir, comportent des obligations.

Comme des enfants de Dieu, soyez soumis à sa loi. Je vous le dis, mes frères, il y a plus de bonheur à vivre selon la loi de Dieu, qu'en marge de cette loi. Comme frères et membres de Jésus-Christ, vivez selon son esprit. Dites: Mihi vivere Christus est. Que ses désirs, ses exemples, ses enseignements pénètrent jusqu'au fond de votre âme et l'imprégnent du sens du Christ.

Comme temples du Saint-Esprit, écoutez ce conseil de l'apôtre: Nolite contustare Spiritum Sanctum. Ne souillez pas votre âme par la tache du péché. Ce qui fait la grandeur morale de la Sainte-Vierge, c'est son éloignement de l'ombre même du péché; ce qui a fait la sublimité de cette petite sainte de notre siècle, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est cette ambition à vivre dans la plus grande pureté possible, image de la simplicité divine, centre de tous ses attributs.

Le soir, grande excitation: feu d'artifice. Vers 7.30 h., sur l'invitation de Mgr Charlebois, nous avons béni le nouveau couvent. Durant cette imposante cérémonie, notre pensée se reportait sur le passé, car sur l'emplacement même de l'hôpital en construction, à quelques pas du couvent, fut construite la première chapelle par Mgr Laflèche et le P. Taché. Il ne reste rien de cette première chapelle, mais le souvenir de ces deux illustres missionnaires continue de planer sur cet endroit. Tout-à-fait au début, M. Laflèche et le P. Taché habitèrent une modeste maison-chapelle tout près des quartiers de la Baie d'Hudson, et peu de temps après construisirent leur chapelle tout près du couvent actuel.

VISITE AU CIMETIERE

Vers 9.00 p.m., nous allions visiter le cimetière, en compagnie du P. Adam. Le cimetière est situé sur un banc de sable. Nous avons prié pour le repos des âmes des RR. PP. J. Rapet, décédé le 20 avril 1917, H. Jouan, décédé le 14 septembre 1897, P. Legeard, décédé le 1er juin 1879 et le Frère Dubé, décédé le 25 avril 1878. Le P. Rapet mourut à LePâs, mais les Sauvages voulurent avoir son corps près d'eux et le transportèrent à la mission.

Dans ce même cimetière reposent aussi les Révdes Soeurs dont les noms suivent: Marguerite, décédée le 7 décembre 1883, Dandurand, décédée le 8 novembre 1877, Denise Senay, décédée le 23 octobre 1886, Mechtilde, décédée le 8 mars 1887 et Nadeau, décédée le 29 septembre 1923.

CROIX DE LA MISSION

Tout près du cimetière, sur les bords du lac, se dresse une croix de bois, à l'endroit même où M. Laflèche et le P. Taché plantèrent la première croix, laquelle est maintenant disparue. Cette croix qu'on eut soin de remplacer jusqu'à nos jours, est une prédication constante; elle rappelle la prise de possession de cette terre par les missionnaires et la victoire du christianisme sur le paganisme.

Que de douces émotions ont passé sur notre âme pendant que nous disions le saint sacrifice de la messe! Il nous semblait voir l'ombre de ces quatre grands évêques, Laflèche, Taché, Faraud et Grandin, planer au-dessus de nous. Ce sont eux qui ont fait de l'Isle-à-la-Crosse un point stratégique. C'est d'ici qu'ils se sont élancés vers l'Alaska, vers le Lac Caribou, vers Carlton et St-Albert. Que de larmes versées en pensant à leurs familles, à leurs amis et à leurs foyers qu'ils avaient abandonnés pour courir après la brebis égarée! Que de souffrances endurées en silence, que de privations de toutes sortes supportées en vue du salut des âmes! Dieu seul sait par quelles angoisses ces pionniers de la foi ont passé. Combien le fardeau dût leur paraître lourd, à certaines heures, en voyant les Indiens si peu apprécier les grâces du salut qu'ils leur offraient. Mais ils ramèrent contre vents et marée, et ce qui les grandit à nos yeux, c'est leur persévérance dans l'effort et leur constance dans le vouloir. Ils nous dominent de toute la hauteur de leur vertu, parce qu'ils ont su entreprendre et conduire à bonne fin des oeuvres étonnantes.

D'un premier coup d'a montés au sommet de l'a ne sont jamais descen hauteurs où ils entrevoy et sa gloire. Cet idéal l nus aux heures de cruel ses: da mihi animas, tel devise. Leur oeuvre a ét au coin du succès. Le g nevé jeté en terre par ce apôtres, dont les noms fig honneur à côté des plu travailleurs de l'évangile veloppé et est devenu un goureux dont la moisso chaque année plus abon te terre, arrosée des sue saints missionnaires, es féconde en fruits de salut surprenant alors que tou vages de la Mission de Crosse soient catholiq saints évêques ont laissé me et leur coeur. Du ha ils veillent sur ce bercea travaux et de leurs sacrif les avons priés d'inspire clergé et à nos religieus me esprit de dévouemen des âmes.

CONCLUSION

"Dégradé" lundi matin, du grand vent, nous n'a quitter l'Isle à la Crosse q di matin, et rentrer à Pri le vendredi 1er juillet da midi.

Nous avons accompli c nage, non pas pour satis curiosité que saint Bern lerait volontiers "turpis c encore moins pour nous des vacances, mais pour endroit sacré arrosé des ces grands évêques. No entrepris ce voyage pour notre vénéré collègue dans pat un témoignage de notr tion et de notre sympathi l'avons entrepris pour do bons Pères Oblats une pr gible de notre admiration. qu'ils ont accomplie mérit couragements de l'épisco notre qualité de voisin sions du Keewatin, nous vions de les visiter pour dèle au souvenir du pass

Nous l'avons entrepris, ge, pour continuer les de l'entente fraternelle ent Oblats et le clergé séculi qui, nous l'espérons, dur jours.

Nous tenons à remerc Charlebois, les RR. PP. les bonnes Religieuses de diale hospitalité. Nous n mes senti de la famille, n'avons jamais ménagé no thie à cette belle commu laquelle nous appartenons coeur.

Que Dieu continue de bé ge de l'Eglise du Vicariat watin, tous ses collaborate que les dévouées et incon Soeurs Grises.

JOSEPH-H. PRUD'HO
évêque de P. Albert et S

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2532
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B.
Avocat Procureur et Notai
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité: Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, de de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIER
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent E
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildon Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux ra ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

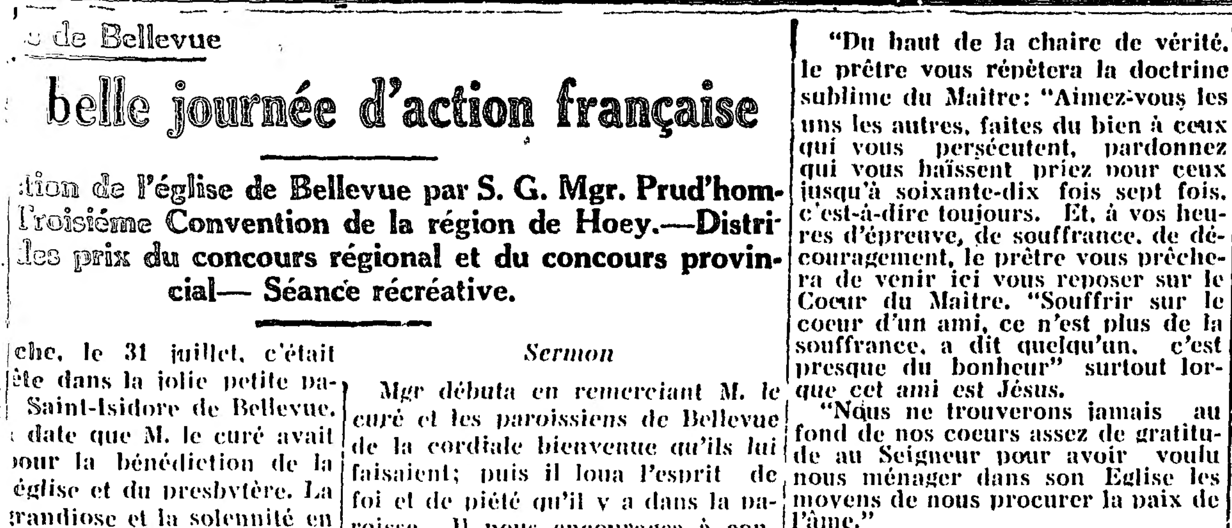
Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREUR
15, rue St-Jacques, MONTREA
Tél.; Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et C

[M]édecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECINET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

A LOUER

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE
Ex-Interne des Hôpitaux de New Y
Maladies des Poumons et du Coeu
212, Edifice McCallum Hill, REGI



... de Bellevue

... belle journée d'action française

...tion de l'église de Bellevue par S. G. Mgr. Prud'hom- ...Troisième Convention de la région de Hoey.—Distri- ...des prix du concours régional et du concours provincial— Séance récréative.

...che, le 31 juillet, c'était ...ête dans la jolie petite pa- ... Saint-Isidore de Bellevue. ... date que M. le curé avait ...pour la bénédiction de la ...église et du presbytère. La ...grandiose et la solennité en ...ée par la présence de no- ...é évêque, Sa Grandeur Mgr ...mme. Sa Grandeur, fai- ...ve de sa haute estime pour ...issiens de Bellevue, avait ...non seulement l'invitation ... avait faite de venir assis- ...s fêtes, mais il a voulu lui- ...hanter la grand'messe et ...nner le sermon. Nous ne ... trop comment rendre hom- ...notre bien-aimé évêque qui ...édé les voyages et les fati- ...and il s'agissait de faire ...ux paroissiens de Bellevue. ... remercions de tout coeur ... affection paternelle qu'il ...oujours montrée et nous lui ...ons respect et soumission ...jours.

...rémonie de la bénédiction ...ytère commenca à 10 heu- ...e fut faite par Sa Grandeur ...ie. Immédiatement après, ...elle de l'église. Tout ceci ... ce fut le temps de la ...esse. Elle devait avoir ...plein air. M. le curé avait ...our la circonstance un ma- ... complet d'ornements do- ... fut Mgr qui l'étrenna avec ...istres. Mgr était assisté de ...anoine Courchesne de Ni- ...Q., comme prêtre-assistant, ... les abbés C.-E. Arès, procu- ... l'évêché de Prince-Albert, ...ard, séminariste de Pru- ...e, comme diacres d'hon- ...e Rév. Père LeChevalier, ...assistant-principal de l'éco- ...nne de Duck Lake remplis- ... fonctions de diacre d'offi- ... l'abbé Houle, enfant de la ..., remplissait les fonctions ...-diacre d'office. MM. les ...audoux et Blain, séminaris- ... Prud'homme, servaient cé- ...ire et thuriféraire. M. l'ab- ...Bancourt dirigeait les céré- ... Un choeur d'une vingtai- ...oix d'hommes sous la direc- ... M. le curé, rendit parfaite- ... messe du second ton. A- ...vangile, en quelques mots, M. ... nous dit combien il était ... que Sa Grandeur Mgr Pru- ...e fût présent à nos fêtes et ...uhaita la plus cordiale bien- ... Il dit à Mgr qu'il était per- ...ue ces quelques paroles tra- ...nt bien les sentiments de ...s paroissiens. Puis il cé- ...parole à Sa Grandeur.

Sermon

Mgr débuta en remerciant M. le curé et les paroissiens de Bellevue de la cordiale bienvenue qu'ils lui faisaient; puis il loua l'esprit de foi et de piété qu'il y a dans la paroisse. Il nous encouragea à continuer d'être toujours fidèles à notre évêque et à notre si dévoué curé comme par le passé, nous promettant ainsi la paix, le bonheur et la prospérité dans notre petite paroisse canadienne. Il nous fit ensuite un magnifique sermon que nous sommes heureux de reproduire ici, quant à la substance.

> *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus voluntatis.*

Mes chers frères,

Il me semble que je ne saurais mieux me faire l'interprète de vos sentiments en cette pieuse solennité que de répéter le cantique dont les anges firent retentir les airs après avoir annoncé aux bergers de Bethléem la naissance de Dieu. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

"Votre esprit de foi en élevant cette église a songé d'abord à en faire la demeure de Dieu: "haec est domus Dei". A l'ombre de sa gloire et de sa puissance, vous avez voulu en même temps vous préparer un refuge, le refuge du coeur auprès de Jésus, "auctor pacis", l'auteur de la paix et du bonheur.

Le but de la création est de rendre gloire à Dieu. Mais comment rendre à Dieu la gloire qui lui est due? Le Verbe s'incarne et s'immole en holocauste. Désormais l'hommage de notre amour et le cri de nos détresses passeront par le coeur d'un Dieu immolé et iront vaincre les tendresses et la miséricorde du Père, qui nous a donné son fils, afin de se mettre dans l'obligation d'oublier sa justice devant les mérites infinis de celui en qui il met toutes ses complaisances."

Dans cette église, sur cet autel, toutes les fois que sera célébré le saint sacrifice de la messe, la grande famille chrétienne, ne formant qu'un coeur et qu'une âme avec le prêtre, glorifiera Dieu d'une manière aussi digne que les élus et les anges qui composent la cour céleste.

En rendant gloire à Dieu, nous abaisserons notre orgueil, alors ce sera l'ordre entre Dieu et la créature: en rendant gloire à Dieu ce sera l'harmonie de nos facultés, de nos coeurs, ce sera la paix, paix avec Dieu, paix dans nos foyers, paix dans la paroisse.

"Du haut de la chaire de vérité, le prêtre vous répètera la doctrine sublime du Maitre: "Aimez-vous les uns les autres, faites du bien à ceux qui vous persécutent, pardonnez qui vous haïssent priez pour ceux jusqu'à soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours. Et, à vos heures d'épreuve, de souffrance, de découragement, le prêtre vous prêchera de venir ici vous reposer sur le Coeur du Maitre. "Souffrir sur le coeur d'un ami, ce n'est plus de la souffrance, a dit quelqu'un, c'est presque du bonheur" surtout lorque cet ami est Jésus.

"Nous ne trouverons jamais au fond de nos coeurs assez de gratitude au Seigneur pour avoir voulu nous ménager dans son Eglise les moyens de nous procurer la paix de l'âme."

Avec nous, bénissez le Seigneur et tressaillez de joie. Tous, votre évêque qui vous parle en ce moment, votre dévoué curé, si méritant par les travaux de son zèle apostolique, fidèles au coeur généreux et à l'âme reconnaissante, tous, unis dans un même transport d'amour de Dieu et de reconnaissance, chantons à Dieu l'hymne de louanges et de gloire, qui devra désormais se continuer dans ce beau sanctuaire, monument de notre foi et de notre amour de Dieu... Oh! n'en doutons pas, le Sauveur, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, réalisera pour vous chers paroissiens de St-Isidore de Bellevue le voeu exprimé par la voix de ses anges qui veillent sur les destinées de cette belle paroisse: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." C'est aussi ma plus fervente prière et mon plus sincère désir dans le Seigneur." Amen.

Troisième Convention de l'A.C.F.C.

Coïncidait avec la bénédiction de l'église la 3e convention régionale de l'A.C.F.C. pour la région de S.-Louis-Hoey, comprenant les paroisses de Bellevue, Bonne Madone, Domrémy, S.-Louis-Hoey, qui eu lieu à S.-Isidore de Bellevue, le dimanche, 31 juillet. Malgré la température douteuse et froide un grand nombre répondit à l'appel du Comité Régional et de nombreuses autos, bien remplies, arrivaient de bonne heure sur le terrain de l'église de Bellevue pour assister à la Bénédiction de la nouvelle église de Belevue, et à la messe en plein air. L'autel, élevé à l'est de l'église, était placé sur une vaste estrade, bien ombragée et très bien décorée. Les bancs de l'église avaient été transportés sur le terrain, donnant ainsi l'opportunité aux paroissiens et aux invités d'entendre la messe cenfortablement. Le choeur chanta la messe du second ton sous la direction de M. Klayne de Duck Lake. M. Jean Papen touchait l'orgue.

Après la messe plusieurs paroissiens des environs retournèrent chez eux pour le dîner, n'encourageant pas assez la vente des dîners très bien préparés par Mme Martin et les dames de Bellevue. Enfin, passons vite. Ceux qui restèrent furent très contents et très satisfaits des repas servis. Heureusement que toutes ces autos, animées du désir de faire du chemin, nous revenaient encore en plus grand nombre vers les deux heures afin d'assister à la convention régionale. Cette convention était sous la présidence d'honneur de Monseigneur qui a tenu à rester au milieu de nous jusqu'à la fin, encourageant ainsi nos associations et nos oeuvres.

Discours, distribution des prix

A deux heures et demie, M. l'abbé Bernard, curé de Bellevue ouvre la séance de la distribution des prix en souhaitant la bienvenue à tout le monde. Il remercie Mgr d'avoir fait trêve à ses nombreuses occupations afin d'assister à la fête. Il présente ensuite M. de Margerie, dont le magnifique discours sur la question si importante de nos écoles mérite d'être reproduit dans le Patriote et le sera sous peu.

Le R. P. Langlois, O.M.I., appelé ensuite à prendre la parole par M. le curé Bernard, tira quelques leçons de la fête qui réunissait ainsi aux pieds de Sa Grandeur des représentants de toute la région d'A. C.F.C. de Hoey: leçons d'union, de foi patriotique, d'esprit de sacrifice pour la survivance française. La langue, la mentalité et la civilisation française sont dans nos familles les victimes de notre anglomanie de notre paresse, de notre manque de fierté; autrement la langue française serait la souveraine dans toutes nos maisons, on n'y entendrait que du français, on n'y lirait que du français et ainsi nos paroisses auraient la physionomie francaise qui leur revient.

M. le chanoine Courchesne dut se rendre au désir de l'assemblée et nous adresser quelques paroles: il le fit avec ce charme discret, cette force de conviction et le fin esprit d'observation qui rendent son commerce si agréable. Comme représentant de Québec, dit-il, je vous apporte le salut de la vieille province qui s'intéresse de plus en plus à vos problèmes. Cette distribution de prix est pour moi une révélation du rôle sublime que joue chez vous votre A.C.F.C., rôle nécessaire de groupement, de défense, d'unification des efforts. A.C.F.C. et "Patriote", vous avez à votre service deux armes qui vous assurent la victoire si vous vous donnez la peine d'en faire usage. Puis après avoir fortement encouragé les Franco-canadiens à rester fidèles à leur passé, fidèles à eux-mêmes, il conclut en disant que le spectacle dont il jouissait en ce moment le consolait de bien des choses qu'il avait vues ailleurs.

Prix Provinciaux

Puis il donne la liste des premiers prix obtenus cette année au concours provincial de langue francaise. La région S.-Louis-Hoey peut être fière, cette année, puisqu'elle emporte trois premiers prix. Grade VIII, Mlle Reine Marguerite Gareau, catégorie A. Couvent S.-Joseph, S.-Louis, Sask., 94 2-3 points, gagne une médaille de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal.

Grade VII., catégorie B., Germaine Gareau, école Gaudet No. 742, 88-5 points, médaille S.-Jean-Baptiste de Montréal.

Mlle Simone Dupuis, école Argonne, 2495, 1er prix de grammaire pour la province.

La région emporte donc deux prix d'honneur et un premier prix pour la province. M. Motut, en terminant invite Monseigneur à dire quelques mots. Mgr se rend de bonne grâce à sa demande.

Il dit qu'il ne faut point être trop pessimiste. Nous avons eu des luttes par le pasé et nous avons tenu ferme; sur beaucoup de points nous avons été victorieux. Nous avons des difficultés à l'heure actuelle, si nous avons du courage, de la fierté, de l'entente, nous réussirons encore à les surmonter.

Encourageons nos institutrices, encourageons l'A.C.F.C., suivons nos prêtres, aidons tous nos défenseurs dans les foyers, dans nos paroisses, dans nos réunions. Dieu nous bénira, et notre race continuera de se développer dans la ligne du passé. Ne craignons jamais la lutte et en face des positions déjà acquises restons assurés de l'avenir.

Les nombreux applaudissements qui saluent le discours de notre évêque, montrent combien nous sommes attachés à notre survivance et aussi combien nous aimons notre vénéré évêque. A la fin du discours de Monseigneur, les enfants de l'École de Bellevue nous font entendre leurs gentilles voix d'enfants et redisent leur attachement à la race dans le chant: "Nous resterons toujours Canadiens-français" Merci à leur dévouée institutrice. Puisse-t-elle conserver bien vivace dans ces jeunes coeurs l'idée de dévouement à la cause française en ce pays.

Prix Régionaux

A quatre heures moins le quart, commence la distribution des prix du concours régional.

Cet oeuvre dure depuis trois ans. 600 dollars en prix et récompenses ont été déjà distribués aux enfants des treize écoles bilingues de la région. Cette année, les prix étaient encore plus beaux que par le passé. *Le prix d'honneur du grade* VIII est gagné par Mlle Reine Marguerite Gareau, médaille d'or, offerte par les Révérendes Soeurs de la Providence, couvent de S.-Louis, 2 volumes offerts par Mgr Prud'homme.

Grade VII: prix d'honneur gagné par Mlle Germaine Gareau, école Gaudet, médaille d'or, offerte par M. l'abbé Carpentier, curé de S.-Louis. Trois volumes offerts par Mgr Mathieu.

Grade VI: Premier prix gagné par Mlle Marguerite Roy, école Ethier, un superbe volume offert par M. l'abbé Louison, curé de Domrémy.

Grade V : prix d'honneur, Mlle Simone Dupuis, école Argonne, médaille d'argent, offerte par l'association, et une statue de Jeanne d'Arc, offerte par l'Exécutif de l'A. C.F.C.

Grade IV, prix d'honneur: Mlle Thérèse Saltel, école de Domrémy, médaille d'argent offerte par l'Association.

Les premiers prix furent offerts par des donateurs. Deux superbes statues du Sacré-Coeur de Montmartre, et des statues de Ste-Thérèse. Mentionnons au nombre des donateurs de ces récompenses: M. l'abbé Bernard, curé de Bellevue, M. H. Hallé, gérant de la Banque Nationale, à Hoey, M. Louis Charbonneau, professeur de Pédagogie à l'Université d'Ottawa, ancien instituteur de Hoey; M. W.-A. Boucher, de Hoey, etc.

Le comité de distribution a commis une erreur dans le compte-rendu grade IV. Les élèves du Couvent ont été oubliés. Ceci est dû à la précipitation et au manque de temps.

Le premier prix du grade IV aurait dû être attribué à Raymond Gorieu. Au lieu de l'être à Mlle Bertha Houle. Nous offrons donc une statue de Ste-Thérèse, même prix que celui donné à Bellevue. Cette récompense est à la disposition de Raymond Gorieu chez J.-A. Motut à Hoey.

Oscar Sanche est ex-aequo avec Mlle Houle. Mlle Thérèse McLeod de S.-Louis, arrive avec 78 points et prend le 1er 4ième ex-aequo. Les autres arrivent dans les 6ième et 7ième. Ces élèves recevront leurs récompenses.

Séance récréative

Après souper, concert dans la salle paroissiale de Bellevue. L'assistance était très nombreuse. Mgr avait bien voulu nous honorer de sa présence ainsi qu'un nombreux clergé.

Chansons, comédies, drames, etc., furent très bien rendus et si le drame nous a fait pleurer, la Comédie a eu le don de nous faire rire aux éclats. Mais il faut toujours se séparer. Quand on est si bien ensemble, pourquoi donc faut-il se quitter.

Après le "O Canada", avec regret on se dit bonsoir, emportant dans nos coeurs le souvenir d'une agréable journée passée ensemble et des conseils à mettre en pratique, résolus plus que jamais à monter la garde autour du drapeau sacré de nos droits canadiens-français en Saskatchewan.

Asisstaient à cette fête, en plus de ceux mentionnés plus haut: les RR. PP. Lessard, S.J., Langlois, O.M.I., rédacteur du *Patriote de l'Ouest*, Laferrière, O.P., MM. les abbés Morin, V.F., curé de Duck Lake, Louison de Domrémy, Carpentier de St-Louis, Burrel de Wakaw, Belleau de Carlton et L. Demers de Bonne Madone, M. l'abbé Baril, séminariste..

Parmi les laïques, on remarquait: MM. DeMargerie, vice-président de l'A.C.F.C., Motut président de l'A. C.F.C. pour la région, Baribeau, maire de Wakaw, Boucher, ex-préfet de la municipalité de St-Louis, Gareau, Guignon, Houle et Rock, syndicts de la paroisse, Faucoup, professeur, etc.

A LA GLOIRE DU BER

La nuit
Quand les portes sont closes,
Et que les choses
Dorment sans bruit,
Lorsque l'enfant aux lèvres roses
Dans son ber sourit
Et que la mère au front pâli,
Repose
Dans son lit;

Quand, sur la colline,
L'ombre s'étend,
Que l'habitant
Ecoute, content,
La chanson que, sur la colline,
Chante la semence divine:

La nuit,
Quand le vent fait parler les blés
Dans les champs comblés,
Et que les boeufs, accablés,
Dorment dans leur crèche,
En rêvant d'herbe fraiche;

La nuit,
Si nos yeux pouvaient voir
Dans le noir,
On y verrait, grande aile blanche,
Front qui se penche,
Souffle pur,
Comme des sentinelles
Eternelles,
Aux yeux d'azur,
Dans les maisons que l'on croit seules,
Et les foyers qu'on croit déserts,
On y verrait l'âme de nos aïeules,
Planant autour des bers!...

Blanche LAMONTAGNE.

Base d'aviation à la Baie d'Hudson

Ottawa. — Le département de la marine et des pêcheries a reçu un sans-fil lui faisant connaitre que les travaux dans le but d'établir une base d'aviation sur l'île Nottingham allaient bon train. Cette île est située à l'ouest du détroit d'Hudsc..

Envolée qui finit dans le Danube.

Londres. — Le ministère de l'aviation annonce que la tentative d'un avion de la marine aérienne Royale d'atteindre l'Inde dans une envolée sans arrêt, se dénoue dans le Danube.

Une dépêche de Vienne rapporte que l'aéroplane s'est abattu à Somerberg, près de Linz. Les moteurs surchauffés n'avaient plus la force d'enlever la machine.

Le lieutenant C. R. Carr et l'officier E. G. Dearth, légèrement blessés furent recueillis par les habitants de Aschaet près de Linz. L'insuccès de l'entreprise rend public ce que les organisateurs avaient organisé en secret.

...onique d'éducation

La Composition

(a) *Chez les petits,* (b) *Chez les grands*

Par une Fille de la Croix du Couvent de Laflèche

(Suite)

Les idées de l'enfant

...enfant a des idées, un langage, ...aisonnement qui lui sont tout ...t propres. Repousser ces con-...ions personnelles pour lui im-...er les nôtres serait peu favora-...à leur développement normal: ...instituteurs des grades élémen-...s en ont fait souvent l'expé-...nce. Maintes fois devant une ...ge, à l'audition d'une histoire, il ...s donnera une explication, une ...tion, une morale même aux-...elles nous n'aurions nullement ...gé. Témoin ce cher petit qui à ...position du mystère de Noël ...rait de grands yeux et ne pou-...comprendre. Quoi! le Petit Jé-...aurait quitté le ciel et toutes ses ...endeurs pour descendre sur ter-...dans une pauvre et froide éta-... L'explication théologique: ...t parce que Jésus nous aimait" ...sait l'enfant dans la nuit. Tout ...oup une lumière se fait en son ...rit: dans le ciel le Petit Jésus ...ait pas sa maman. Il est venu ...chercher sur la terre.

...ous n'aurions jamais trouvé ce-... Cependant cette solution, si peu ...forme fût-elle à la théologie, sa-...isait pleinement le coeur affec-...x du petit, ainsi que sa logique ...cinq ans. On la lui laissa avec ... variante nécessaire "Le Petit ... est venu sur la terre pour ...ouver sa maman et nous, ses pe-... frères qu'il aime beaucoup.

...ous le savons: chaque fois que ...s avons accepté une idée juste, ...se par un petit écolier ou bien ... redressant une idée erronée, ...s avons laissé subsister ce qu'el-...ontenait de bon, notre jeune au-...ire s'en est toujours trouvé ...idement satisfait. L'intelligen-...de l'enfant ne peut vraiment s'é-...ouir que dans son atmosphère ...re. Trop souvent il a, en quel-... sorte honte de ses petites idées parce qu'il les a vu négligées, peut-être même méprisées par les grandes personnes.

Comprendre les enfants

Qui ne connaît ces charmantes lignes de Louis Veuillot écrivant à ses deux petites nièces.

"Ne croyez pas, chères enfants, que vos petites lettres manquent d'intérêt pour moi. Comment donc! mais c'est très intéressant de savoir que vous êtes sages, que vous m'aimez bien et que vous avez une belle poupée, etc."

Avec quelle grâce, quelle affection l'écrivain se courbe jusqu'à la taille intellectuelle des fillettes. Désormais les chères petites n'auront plus de doute sur la valeur de leurs idées enfantines et sur l'intérêt qu'elles inspirent au cher oncle.

En lisant tant de ravissantes pages, écrites par ceux que l'on nomme avec raison les amis de l'enfance, on ne peut sempêcher de penser: Vraiment! comprendre les enfants et s'en faire comprendre est un art. Le coeur seul peut l'enseigner.

Dans les grades III, IV et V.

Dans les grades suivants trois, quatre et cinq, la préparation se fait à peu près de la même manière, seulement on y ajoute un travail plus personnel.

On garde encore les méthodes employées aux grades élémentaires, mais en tenant compte du développement intellectuel des jeunes écoliers; l'emploi du canevas qui sert de base à la composition, tout en laissant à l'enfant une certaine initiative, commence à trouver utilement sa place. C'est aussi le moment de former les élèves à la rédaction d'une petite lettre.

La correction du style devient aussi l'objet de soins plus particuliers surtout dans les quatrième et cinquième grades. Les exercices de phraséologie sont alors d'une grande utilité pour enseigner à l'enfant l'art difficile de former correctement ses phrases. Nous connaissons ces exercices que la grammaire nous fournit en grand nombre: achèvement de phrases commencées, réponses à un questionnaire, construction de phrases à l'aide de plusieurs mots donnés, émission d'une même idée en plusieurs phrases différentes, exercices sur l'emploi du nom, du pronom, du verbe, etc... Les phrases, corrigées au tableau, puis recopiées s'impriment dans la mémoire des élèves et leur servent de matériaux pour le travail à venir.

Dans le VIe grade

Ce travail où l'initiative est presque totalement laissée à l'enfant, commence vers le sixième grade. Le sujet étant donné, la Maitresse guide les élèves dans le choix des idées principales ou canevas qu'ils doivent ensuite développer seuls.

La composition sera donc écrite au brouillon, corrigée par la Maîtresse et recopiée avec soin.

Il faut l'avouer, la tâche de l'Institutrice devient alors laborieuse et souvent ingrate.

Corriger de nombreuses compositions où fourmillent les fautes de tous genres, donner à chacune la forme la meilleure, tout en respectant le travail personnel du jeune compositeur, n'est ni bien facile, ni bien récréatif. Cest pourtant ce travail fait assidûment, qui prépare les beaux résultats obtenus plus tard.

Grades VII et VIII

On le sait, vers les grades six et sept, l'écolier passe par une période peu féconde, et en composition moins qu'en toute autre chose.

Il doit commencer à travailler seul et ne comprend pas encore quil peut le faire. Sortant de grades où les choses lui étaient rendues faciles par un travail préparatoire, il se refuse à l'effort demandé. Enfin c'est une heure de petite crise, heure plus ou moins longue, suivant le caractère et les aptitudes de l'élève.

Le temps, la patience, l'assiduité de la maîtresse à faire, de son côté, tous les efforts possibles, triompheront peu à peu et le réveil de l'enfant, ses progrès soudains en seront la meilleure et la plus sûre récompense.

La correction

Puisque, dans cette période, l'Ecolier a besoin d'encouragements, on les lui donnera par tous les moyens imaginables.

La correction bien faite en est un grand.

Une des raisons pour lesquelles nos élèves se découragent si facilement dans le travail de la composition, c'est la difficulté, disons plus la défectuosité avec laquelle ces petits écoliers maniaient la langue de leurs ancêtres.

Lorsqu'il s'agit pour eux d'exprimer des idées, de traiter le sujet facile qui leur est proposé ce ne sont plus, ordinairement les matières qui leur font défaut. Si on leur demandait quel obstacle les arrête ils pourraient répondre avec le bon La Fontaine:

"C'est le fondsqui manque le moins"

En effet, ce nest pas le fonds qui manque, c'est la forme.

Si le travail des premiers grades a été bien accompli, l'Enfant possède, aux grades six, sept et huit, un fond d'idées suffisant pour fournir aux courtes et simples narrations, aux petites lettres, aux descriptions sommaires qui lui sont demandées, mais il manque d'expressions, ou plutôt ses expressions sont défectueuses, insuffisantes, et il le sait. Il est arrêté dans l'émission de ses idées par mille obstacles emploi du pronom, du verbe, répétitions inévitables pour lui. Que sais-je?

C'est un dédale où il se perd, aussi que fait-il? Devant tant de fautes à éviter il prend le parti commode de ne s'inquiéter d'aucune.

Deux écueils

Comme pour beaucoup d'autres difficultés de ce genre, l'expérience de la maîtresse l'autorité, l'ascendant qu'elle aura su prendre sur ses élèves, son talent à stimuler leurs efforts, lui aideront à garder un juste milieu.

En général, comme chacune de nous a pu le constater, la meilleure méthode de correction est celle que nous avons indiquée précédemment: le devoir, corrigé au brouillon par la maîtresse est ensuite recopié. Cette méthode est généralement employée, comme nous l'avons dit, dans les grades six, sept et même huit.

C'est, d'ailleurs, celle qui encourage le plus les élèves.

Devant son devoir bien corrigé l'Ecolier, tout en reconnaissant les nombreuses fautes dont il était émaillé, constate aussi que sa composition, ainsi refaite a vraiment bonne mine. Il y voit encore son oeuvre, mais embellie et c'est là un commencement d'affection pour un travail qui ne lui inspirait d'abord que de l'éloignement.

Autres moyens

Cependant il est, pour stimuler les efforts de l'élève, d'autres moyens que nous connaissons assurément. Bien employés ils sont ordinairement efficaces.

Laisser dans la composition quelques fautes bien saillantes, soulignées par la maîtresse et que l'écolier devra reconnaître et corriger lui-même. Ce qu'il fera aisément pour peu qu'il veuille s'y prêter.

Choisir un sujet bien facile et indiquer aux enfants quelque point spécial sur lequel devra se porter le plus grand effort; par exemple au point de vue de la correction du style, de l'emploi du pronom, du verbe, etc.

On fera, sur ce sujet, une petite leçon, voire même un exercice préalable au tableau.

Enfin les exercices de phraséologie, employés assidûment sont, comme nous l'avons dit, un grand secours.

Ces quelques moyens indiqués ici n'ont rien de nouveau. Ce qui est toujours nouveau pour l'institutrice cest l'intérêt qu'elle porte à ses élèves et son désir de les faire avancer. Dans cette source elle puisera, sans se lasser, bien des expédients pour arriver à son but.

Lorsqu'elle aura pleinement atteint ce but, ce sera probablement pour elle le moment de les quitter, mais ses efforts ont été fructueux et les écoliers qu'elle laisse maintenant à d'autres mains éprouveront un réel plaisir à composer.

N'ayant alors à porter son attention que sur un point particulier l'élève s'y prêtera plus volontiers. Peu à peu une bonne habitude, celle de se surveiller, de se relire, de chercher à éviter les fautes ou à les corriger se formera en lui.

Lorsqu'un devoir est bien réussi, on le donne comme modèle à toute la classe, soit en le lisant à haute voix, soit en le faisant copier au tableau. Ce dernier moyen évite pour une fois à la maîtresse la correction des autres devoirs.

Au contraire un travail visiblement négligé pourra quelquefois être mis de côté sans correction aucune. Ceci ne peut se faire souvent et jamais, on le comprend, avec certaines natures indifférentes.

On ne doit pas non plus omettre de lire aux enfants le développement du sujet donné. Cette lecture trouve habituellement sa place au moment de la correction, cependant on peut, quelquefois, à titre d'encouragement la faire avant de commencer le travail.

(à suivre)

L'affaire Daudet

Paris. — Léon Daudet, libéré par le gouvernement français, a offert à ce dernier de réintégrer la géôle, par une lettre ouverte publiée dans l'Action Française. Il retournera à la condition que la plainte qu'il a soumise soit prise en considération et qu'une enquête loyale et dénuée de préjugés soit instituée.

En faveur des princes roumains.

Bucarest. — La Chambre des Députés a voté ces jours-ci l'argent qui sera remis annuellement aux membres de la famille royale de Roumanie. La reine-douairière recevra 20,000,000 de lei (environ $120,000.) le roi Michel: 18,000,000; la reine Hélène 7,000,000; le prince Nicolas 7,000,0;, le conseil de régence, 4,000,000.

Résultats du Grade IX

GRADE IX—Catégorie "A"

1.—Cécile Benoit, Couvent Prud'homme,	83.6
2.—Suzanne Robert, Couvent St-Louis	79.6
3.—Bertha Ott, Couvent Prud'homme	76.3
4.—Antoinette Tournier, Couvent S.-Louis	76.
5.—Aline De Grâce, Eocle Gravelbourg, No. 2244	74.
6.—Hilda St-Germain, Ecole Gravelbourg, No. 2244	73.6
7.—Elaine Kyle, Bellegarde, 50	73.6
8.—Gloria Labrosse, Marcelin 1658	72.6
9.—Rose-Anna Lagassé, Gravelbourg 2244	71.6
10.—Jeanne Galarneau, Couvent Forget	71.3
11.—Jules-Marie Dugas, Bellegarde, 50	71.3
12.—Cécile Dupras, Gravelbourg 2244	71.
13.—Marie-Anne Grimard, Couvent Prud'homme	70.6
14.—Hélène Rainville, Couvent Forget	68.6
15.—Jeanne Colleaux, Marcelin 1658	67.6
16.—Yvonne Duperreault, Couvent Willow-Bunch	67.3
17.—Lucille Charlebois Marcelin 1658	67.1
18.—Marie-Jeanne Blanchette, Couvent Battleford	67.
19.—Thérèse Boyer, Couvent St-Louis	65.8
20.—Auléa Mathilda Arseneault, Poirier 2369	64.
21.—Clara St-Julien, Poirier, 2369	63.5
22—Antoinette Coupal, Montmartre, 1586	63.3
23.—Pauline Gagnon, Gravelbourg 2244	62.5
24.—Jean Gagnon, Gravelbourg 2244	61.3
25.—Margaret Brazziel, Gravelbourg 2244	61.
26.—Marguerite Gervais, Bellegarde 50	60.
27.—Marie-Lemarianne Matte, Poirier 2369	59.6
28.—Madeleine Gravel, Gravelbourg 2244	59.3
29.—Maria Corriveau, Montmartre 1586	57.6
30.—Gilberte Thibault, Poirier 2369	57.6
31.—Aglaé Richard, Couvent Willow-Bunch	56.
32.—Germaine Bouclin, Couvent Prud'homme	54.6
33.—Léo-Louis Pelletier, Gravelbourg 2244	52.6
34.—Raymond Charlebois, Gravelbourg 2244	50.6
35.—Roger Jutras, Montmartre 1586	50.3

GRADE IX—Catégorie "B"

1.—Florence G. Valcourt, Gouverneur 4557	80.
2.—Fleur-Ange Françoise Roy, St-Jean-Baptiste de la Salle 2580	75.3
3.—Françoise Kenler, St-Edmond 884	67.6
4.—Cécile Boutin, Maisonneuve, 4582	62.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un record à la nage.

Douvres. — Vendredi dernier un anglais du nom de E. H. Temme, âgé de 22 ans, est parti du Cap Gris-Nez (France) et s'est rendu à la nage jusqu'à Lydden Spout, près de Douvres (Angleterre) en quatorze heures et vingt-cinq minutes. Temme, un gaillard de six pieds, pèse 205 livres. Il est le onzième à pouvoir accomplir cet exploit.

Huit victimes en huit jours

Chicago, Ills. — En l'espace de huit jours, Chicago a été le théâtre de trois tragédies aériennes. Trois acidents d'aéroplanes donnent la mort à huit personnes. Les victimes du dernier accident, tuées par la chute d'un avion sans licence, sont MM. Wm. Guase, âgé de vingt-six ans et John Hubly, âgé de 25 ans.

Un choeur de 7.000 enfants au congrès eucharistique italien

A l'imitation du Congrès de Chicago, une des particularités les plus attrayantes du Congrès eucharistique national italien, qui doit se tenir à Bologne, en septembre prochain, sera l'exécution de la *Messe des Anges* par un choeur de 7,000 enfants des écoles élémentaires de la ville.

Les premières répétitions, qui ont eu lieu au stade de Bologne, où sera célébrée la messe solennelle, ont donné pleine satisfaction aux professeurs et aux auditeurs.

Les catholiques aux Etats-Unis

New-York. — D'après l'American Catholic Directory, de New-York, pour 1927, il y avait, aux Etats-Unis, au début de l'année courante, 19,432,269 catholiques; c'est le cinquième de la population totale. On note une augmentation de 604,574 unités, comparativement aux chiffres de 1925.

Il y a 24,900 prêtres, 13,988 séminaristes se préparant au sacerdoce, 17,650 églises et 6,995 écoles paroissiales fréquentées par 2,167,241 élèves.

La hiérarchie est représentée par 17 archevèques et 99 évèques, et elle compte 4 cardinaux.

Marie de l'Incarnation

Les récents travaux de Don Jamet ont mis en relief la belle figure de la Vénérable Marie de l'Incarnation. Il en existe peu dans notre histoire et même pourrions-nous dire dans l'histoire de l'humanité, d'aussi pures et d'aussi nobles. Mais elle est peu connue. Le peuple surtout l'ignore. Et c'est afin de la lui révéler, de la faire connaître et vénérer dans tous nos foyers, que le R. P. Farley, Clerc de Saint-Viateur, vient de résumer en quelques pages les traits principaux de cette intéressante physionomie. L'Oeuvre des Tracts en a fait une brochure élégante, ornée d'une magnifique gravure de la Vénérable. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le Prince de Galles à Ottawa

(Suite de la page 1)

en disant que, de toutes, celle de Laurier fut la plus profondément canadienne. Elle réunit les traits essentiels de l'histoire passée et présente du Canada. Elle nous parle des deux grandes races qui ont formé notre pays et nous conseille une tolérance plus généreuse en matière religieuse. Par ses ancêtres, Laurier se rattache directement aux premiers colons Canadiens-français du Canada. Ces derniers faisaient partie de ce groupe de soldats-laboureurs qui, avec Maisonneuve, désiraient élargir les domaines de leur roi et de leur religion."

Après avoir esquissé la vie privée de Sir Wilfrid, le premier ministre parla de la carrière publique de l'ancien chef du parti libéral, de ses relations impériales, du grand développement du Canada sous son gouvernement.

Pour finir, l'orateur offre ses sincères félicitations au sculpteur du monument, M. Emile Brunet. Au nom du gouvernement, il témoigne de sa satifaction et sa reconnaissance pour la réussite de cette belle oeuvre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-VICTOR, Sask.

—Activité de l'A.C.F.C.: Notre cercle paroissial de l'A.C.F.C. a fait son pique-nique annuel. Un grand nombre d'amis de Willow-Bunch, de Verwood, de Lisieux, d'Assiniboia, sont venus rehausser notre fête de leur présence. Ils sont toujours les bienvenus parmi nous!

Le dîner et le souper se sont pris dans le bois de M. Alexandre Megillis. C'est une place idéale et quand on y a été une fois on désire y retourner. La plus franche gaieté a régné toute l'après-midi. M. Normandin en a étanché des soifs avec son fameux cidre de Normandie. Et puis ça été la partie de *balle-au-camp, quelle fameuse partie!* Ce n'est pas nécessaire d'aller à Régina ni à Montréal pour voir de vrais joueurs. Cette partie fut très contestée du commencement à la fin. Cependant, en gens bien éduqués, les Saint-Victor ont laissé la victoire à leurs visiteurs de Maxstone. Nous remercions M. Martin d'avoir organisé une partie de balle qui nous a tant intéressés. Les amateurs de bons cigars s'en sont donné à la cible de M. H. Sauvé. C'est là que l'on a pu voir que tous les fumeurs n'étaient pas de bons tireurs. M. et Mme P. Beauregard pensaient en avoir fini après le si bon dîner frugal qu'ils nous avaient servi à midi, mais il n'y a pas de danger: quand on a bu du si bon café une fois, il faut y retourner, et ce qu'il y a d'extraordinaire on n'a pas pu les épuiser. Nous remercions bien sincèrement les organisateurs de cette belle fête champêtre et en particulier notre dévoué président M. S. Ducharme.

—Réparation: La réparation de l'intérieur de notre église avance rapidement; nous avons hâte que le tout soit terminé.

—En visite: Dimanche dernier, six autos remplis de Gravelbourgeois étaient en visite au presbytère. Bienvenue à nos visiteurs!

WAKAW, Sask.

Nouveau médecin:

M. J. J. Collins, grâce aux efforts de notre curé, est maintenant au milieu de nous comme notre médecin. Le Docteur Collins est un gradué de Queen's University, Kingston, Ont. Il a fait son internat chez les soeurs de l'Hôtel-Dieu de Kingston et a ensuite suivi des cours à New-York. Ses parents demeurent à Saskatoon. Nous sommes tous contents d'avoir au milieu de nous un docteur catholique, surtout depuis le départ du Docteur Longeault, pour Paris. Nous demandons à tous nos voisins de patronner ce nouveau docteur qui veut se faire tout à tous. Nous souhaitons la bienvenue au Docteur Collins.

Visiteurs:

Le Rév. Père Lessard, s.j., du Collège d'Edmonton a passé quelques jours au sanctuaire. Dimanche, le 7 courant, le Rév. Père a donné à la grand'messe un sermon sur l'éducation.

La Rév. Mère Vicaire des Soeurs de la Providence accompagnée de la Mère Supérieure de Vonda en pèlerinage, vendredi dernier.

MM. les abbés Baudoux et Grimard, étudiants en théologie, de Prud'homme sont venus prier la Petite Sainte.

Mariage:

Jeudi, le 4 août, M. Louis Zsombor, fils de Joseph Zsombor, conduisait à l'autel Mademoiselle Mary Meszaros, fille de Joseph Meszaros. Le mariage fut béni par l'abbé A.-D. Delisle, vicaire, lequel ensuite a célébré la sainte messe.

Selon la bonne et pieuse coutume établie à Wakaw, les nouveaux mariés ont communié pendant la sainte messe. Dieu, en retour, exauçant nos souhaits sincères, veillera sur ce nouveau foyer et prodiguera largement aux nouveaux époux les faveurs qui assurent la prospérité et le bonheur.

GRAVELBOURG, Sask.

—Mme Caroline Michaud s'est éteinte doucement à l'âge avancé de 78 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 2 août au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'église paroissiale était remplie, ce qui est un signe que la défunte était tenue en très grande estime par la population entière de Gravelbourg. Qu'il nous suffise de dire que c'était une mère de famille modèle qui a passé sa vie entière à faire le bien autour d'elle.

Le service fut chanté par M. l'abbé Charles Maillard, curé de la paroisse, assisté du R. P. Jubinville, O.M.I., et de M. l'abbé Denis. La chorale sous la direction de M. l'abbé Lussier, vicaire de Gravelbourg a bien rendu la Messe des morts.

Les porteurs étaient MM. Chas. Lemoine, J.-A. Piché, Jeffrey Piché, Jos. Gaumond, Elphège Doran et Adam Godin.

—La grande majorité de la population de notre ville est d'avis que le temps est arrivé où le pâturage des chevaux et des vaches devrait se faire dans un enclos et non pas dans les rues ou encore dans les jardins des voisins.

—M. Raymond Denis agent général de la Sauvegarde a passé près de deux semaines dans le district de Gravelbourg dans l'intérêt de sa compagnie. Comme on le sait la Sauvegarde est une Compagnie Canadienne dont M. Denis est l'agent général pour les provinces de l'Ouest

M. Denis est également allé visiter les constructions du ranche de renards de Gravelbourg, ranche dont il est un des actionnaires.

—Notre compatriote M. J. L. Guay a obtenu le contrat pour construction de l'hôpital des Soeurs Grises à Gravelbourg. Cet édifice de 113 pieds de longueur par 41 pieds de largeur, sera l'aile sud de l'hôpital. Plus tard lorsque le besoin s'en fera sentir, de nouvelles constructions viendront s'ajouter à celle-ci pour compléter une bâtisse en forme de croix.

Le coût de la construction de cette aile sera de $100,000.

—Le comité exécutif de la Société d'Agriculture de Gravelbourg annonce que l'exposition a été cette année un succès sans précédent tant à cause du grand nombre d'exhibits que des amusements variés qu'il y avait sur le terrain de la Société.

La population de notre district doit des félicitations et des remerciements à M. Elphège Gauthier, président, et M. Jos. Doutre, secrétaire de cette société pour la grande activité et le zèle inlassable qu'ils ont déployés afin de faire de l'Exposition annuelle de Gravebourg un succès qui fera époque dans les annales de notre partie du pays.

MEYRONNE, Sask.

—Dimanche, le 31 juillet, nous avions le R. P. Gauthier, O.M.I., du Collège de Gravelbourg pour chanter la grand'messe.

—L'après-midi il y eut le baptême du bébé de M. et Mme Stanislas Lalonde; les parrain et marraine furent M. Bisson et Mlle Julia Laville.

—Le dimanche précédent c'était le tour de M. Couture de faire baptiser.

—Nous sommes heureux de constater que la Banque de Toronto a cru bon de mettre un jeune Canadien-français au nombre de son personnel, et ainsi combler quelque peu une lacune qui existait depuis longtemps. Nous souhaitons donc la bienvenue à M. Painchaud et nous espérons qu'il restera longtemps parmi nous.

—M. Noel Tessier de S.-Pierre Jolys, Man., a accepté une position chez M. Charles Girardin, notre ferblantier. Il faut croire que Charles s'attend à de bonnes affaires cet automne, car il a actuellement dans son hangar une demi-douzaine de fournaises de dimensions respectables.

—Nous apprenons que plusieurs terres ont été mises en vente; nous conseillons à ceux qui désirent s'établir dans un centre catholique de communiquer sans retard avec M. Thos. A. Hayes ou M. Wm. Engelbrecht.

—M. Arthur Thuot est revenu de son voyage et paraît très satisfait de ses vacances qui lui ont procuré un bon repos.

—:*:—

HOMESTEADS A PRENDRE

VAL MARIE, Sask.

Nous tenons à faire savoir à ceux qui nous ont déjà visités et à ceux qui désirent prendre des terres que 52 quarts de section seront ouverts sous peu. Notre honorable député fédéral, M. Geo. Spence a bien voulu nous communiquer cette bonne nouvelle. Pour avoir droit à un "Homestead" il est nécessaire que vous ayez un "lease" de 80 acres de terre en culture.

MONTMARTRE, Sask.

Nous apprenons la mort de M. H. Dancause décédé à St-Pascal, P.Q. Il était un ancien résident de Montmartre et un excellent musicien.

—M. Arthur Langlois, fils de Oscar, a été transporté en toute hâte opéré immédiatement.

—Mlle Argentine Robert est retournée au Sanatorium de Qu'Appelle pour quelques temps.

—M. Philibert Perras a fait subir des réparations à sa résidence et l'a agrandi considérablement.

—M. H. Lauzière, qui avait charge de l'élévateur des U.G.G., est parti pour Gouverneur où il est en charge d'un élévateur à cet endroit. Sa famille partira seulement cet automne.

—Mlle Léona Beaudin a pris charge d'une classe à Mazenod Sask.

—La récolte est bien belle: elle s'annonce abondante; Montmartre maintiendra sa réputation d'avoir une bonne moyenne chaque année.

—*Le 25ème anniversaire* de la fondation de la paroisse sera-t-il célébré au printemps. C'est la question qui a été posé au correspondant dernièrement; nous espérons que les paroissiens de Montmartre fêteront dignement cet anniversaire.

ALBERTVILLE, Sask.

M. Lucien Lambert, de Victoriaville, P.Q., est actuellement en promenade chez son oncle M. Albert Lambert.

—Notre curé, M. l'abbé Louis Leclerc est de retour de Prince-Albert où il a assisté à la retraite ecclésiastique.

—La famille Fournier de Prince-Albert était de passage chez M. Emile Painchaud dernièrement.

—M. Emile Garon de Prince-Albert est venu rendre visite à des amis récemment. MM. Joseph Boileau et G. Brûlé sont actuellement à faire des réparations à l'église.

—M. Henri Pellerin a fait faire d'importantes améliorations à sa maison. Les travaux étaient sous la direction de M. Joseph Boileau.

—Nos cultivateurs ne sont pas restés inactifs depuis la fin des semences, car on estime qu'il s'est cassé plus de mille acres de terre depuis le commencement de juin.

—Les récoltes ont une superbe apparence, dans notre district. C'est ce qui a motivé la "Searle Grain Ltd" à construire un troisième élévateur pour accommoder les cultivateurs d'Albertville et d'Henribourg.

—Le nombre d'automobiles augmente sans cesse dans notre paroisse: ces jours derniers M. Donat Bolduc faisait l'acquisition d'un magnifique McLaughlin et M. Eugène Lavoie s'achetait un superbe Overland.

—A l'occasion de la fête de St-Jacques, patron de la paroisse, la chorale sous la direction de M. Albert Lambert, a très bien exécuté la mese royale. L'organiste, Mme Liguori Pépin, accompagnait.

—Le bureau de Colonisation est très actif. De nombreuses demandes de renseignements nous parviennent tous les jours, tant de la part des acheteurs que des vendeurs. Il est même question de fonder un syndicat immobilier afin d'acheter les terres de certains Anglais qui désirent déguerpir depuis longtemps.

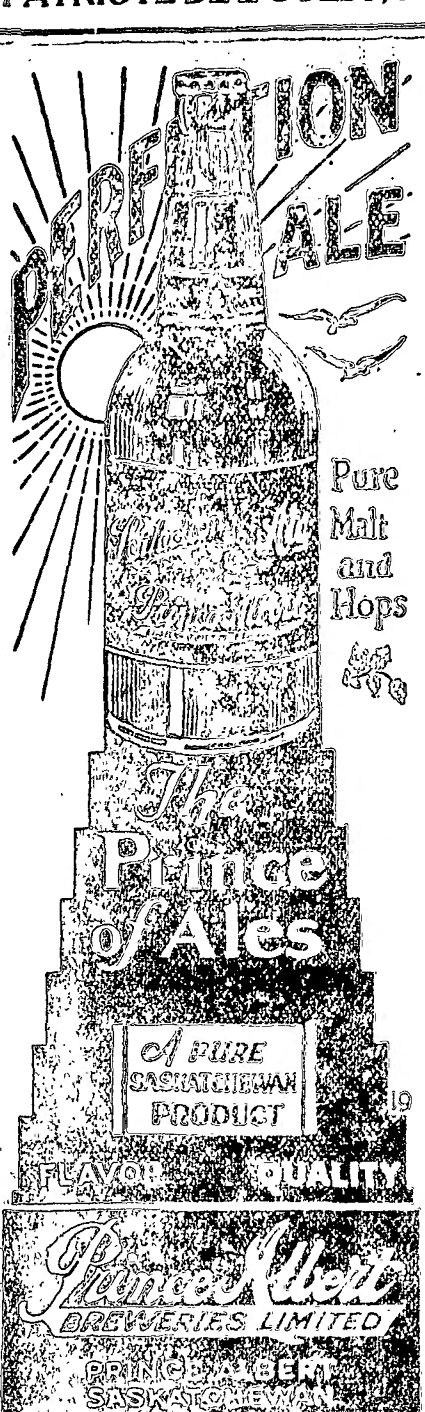
—A une assemblée tenue dimanche dernier il a été décidé à l'unanimité d'envoyer une nombreuse délégation de Franco-canadiens et de Franco-canadiennes pour représenter Albertville à la Convention régionale de l'A. C. F. C. à Duck Lake le 7 août. Il a été décidé d'envoyer une vingtaine d'automobiles portant une centaine de personnes.

—Il nous fait plaisir d'annoncer que les suggestions que le Club libéral d'Albertville a faites récemment à l'hon. Lucien Cannon, au sujet de l'immigration canadienne-française dans l'Ouest vont être prises en sérieuse considération par le gouvernement. A ce sujet, voici le texte de la lettre que M. Liguori Pépin, secrétaire de notre association politique, recevait de l'hon. M. Cannon le 29 juillet dernier: "J'accuse réception de votre lettre du 19 juillet. Celle que vous m'aviez adressée le jour même de l'assemblée que j'ai tenue à Prince-Albert m'a aussi été transmise.

Je vous remercie sincèrement des félicitations que vous voulez bien m'adresser au nom du Club Libéral d'Albertville dont vous êtes le secrétaire, et je vous prie de transmettre aux membres de votre belle Association l'expression de ma gratitude.

J'ai noté avec un soin tout particulier les suggestions que vous faites au sujet de l'immigration canadienne-française, et soyez assuré que je ne manquerai pas à la première occasion, de faire part à mes collègues de vos représentations."

Nous désirons transmettre l'expression de notre plus vive gratitude à l'hon. procureur général pour les patriotiques engagements qu'il vient de prendre pour rendre service à ses compatriotes de l'Ouest.



FERLAND, Sask.

—Nous aurions besoin de pluie. Les récoltes qui s'annonçaient si belles perdent de leur vigueur et de leur vitalité. Les paroissiens font chanter plusieurs grand'messes pour les biens de la terre. Nous espérons que le bon Dieu ne se laissera pas vaincre en générosité et nous donnera ce dont nous avons tant besoin.

—Une forte gelée a visité notre localité dans la nuit du 31 juillet. Chose assez extraordinaire!

—C'est avec regret qu'on nous apprend que Mlle Marie-Anne Fournier ne reprendra pas charge de l'école de Ferland. Nous tenons à la remercier sincèrement de son constant dévouement et lui souhaitons plein rétablissement.

—MM. Léo Fauchon, Louis Fournier, Ephrem Bouffard et Philippe Bouffard nous sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est. Ils étaient allés à Ottawa pour les fêtes de la Confédération. De là, ils se sont rendus revoir leurs nombreux parents et amis.

—Mlle Yvonne Laberge, institutrice, est en visite chez son frère, M. Alex. Laberge.

—M. Xavier Laberge est parti pour l'Est cette semaine avec un char de chevaux.

—Dimanche dernier plusieurs des paroissiens se sont rendus au Lac Pelletier en excursion.

—S'il se trouve quelqu'un qui désire s'établir dans un centre canadien-français, venez à Ferland!

Grande Prairie, Alta.

Une des places les plus fertiles et les plus favorables à la culture dans le district de Grande Prairie est certainement Good Fare; il s'y trouve déjà un certain nombre de familles canadiennes-françaises qui ont obtenu de Monseigneur Grouard, un prêtre résident pour les organiser en paroisse. La construction d'une école bilingue est décidée et l'institutrice engagée; les classes doivent s'ouvrir aussitôt que l'école sera bâtie et ce sera très probablement cet automne, ou au plus tard le printemps prochain.

En ce moment Good Fare se trouve à une quarantaine de milles de la station de Wemblay, terminus de la ligne de chemin de fer qui revient d'Edmonton; mais dans un avenir très rapproché cette ligne doit se prolonger et passer par Good Fare. Vu la fertilité de la région il n'y a pas de doute que les terres se prendront rapidement et pour ceux qui désireraient prendre des "homesteads" avantageux ou même acheter une terre à bon marché, c'est pour eux le moment opportun d'arriver à une décision; l'année prochaine, ce serait déjà trop tard. Les terres à vendre ont été prises par des maitres d'école ou citoyens des Etats-Unis et leurs nouvelle occupations les empêchent d'y revenir. La contrée est riche en fourrure et en gibiers de toutes sortes et les amateurs de chasse n'auront pas loin à aller pour se procurer la viande nécessaire pour leur nourriture. En route donc pour Good Fare et sans retard, on n'aura pas à regretter son voyage, vu surtout qu'on peut facilement obtenir la réduction de la moitié du prix du billet de chemin de fer d'Edmonton à Wemblay en s'adressant à M. N. S. McGuire, département de la Colonisation du C.N.R., Edmonton, au nom du Révérend Père H. Péran, O.M.I., curé de Good Fare.

—:*:—

Le voyage d'Acadie

Le mot Acadie a toujours eu le don de faire battre les coeurs français. C'est ce qui explique en partie l'intérêt soulevé par le voyage organisé cette année par le "Devoir" de Montréal avec la collaboration du Chemin de fer national du Canada et qui durera neuf jours.

Ce voyage se fait actuellement du 7 au 16 août dans deux trains spéciaux du Canadien National, véritables hôtelleries roulantes, tout acier et offrant le plus gra[nd] confort désirable.

L'itinéraire embrasse les provinces maritimes et la vi[site des] plus importants groupes [aca]diens. Au programme figur[e aus]si une promenade en bateau [sur le] fleuve Saint-Jean, une autre [sur le] lac Bras d'Or, la visite de[s mines] de Glace Bay et des aciér[ies de] Sydney, des arrêts à Grand[-Pré,] Louisbourg, Charlottetown [et Saint-]Jean où les voyageurs iront [saluer] S. G. Mgr Leblanc.

M. H. Bourassa est à la tê[te de ce] quatrième voyage du *Devoir*.

Se sent mieux

M. August Gerlach de [...] Sask., écrit: "Je suis surp[ris du] changement que le Novoro [...] Pierre a apporté dans mon [orga]nisme. Je vais mieux, j'ai [...] pétit et suis heureux à mon [...] Cette remarquable médecine [...] le régularise les fonctions [de l'es]tomac, augmente l'appétit [et faci]lite la digestion. Les drogui[stes ne] la vendent pas, elle est four[nie di]rectement du laboratoire du [Dr Pe]ter Fahrney & Sons Co., 25[...] shington Blvd., Chicago, Ill. [...] pour renseignements. Livré exempt de douane au [...]

DISCOURS DE M. BALDWIN.

Les deux races au Canada

Le Canada doit se développer selon ses deux nationalités

Au déjeûner qui lui fut offert à Québec au Château Frontenac par le gouvernement de la province M. Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, a prononcé un très beau discours dont nous extrayons les passages suivants:

"Le plus grand problème que nos ancêtres eurent à résoudre, dit-il, fut la conciliation de deux grands principes: la liberté des citoyens et l'unité de l'Etat. Le grand penseur Burke en parlait il y a cent cinquante ans. En traitant des difficultés de concilier l'esprit d'indépendance de l'individu avec l'unité de l'Etat, il déclara que cette conciliation devrait être le principal but de toute nation. Ce problème ne peut être laissé de côté par des hommes qui ont goûté à la liberté et qui ont assumé leurs responsabilités.

"Au Canada, vous avez eu des hommes qui possédaient ce sens de liberté et de responsabilité. A eux se sont joints les loyalistes du sud, lors des troubles graves qui marquèrent la fin du dix-huitième siècle. Vous étiez habitués à la liberté et à un gouvernement constitutionnel. Il vous est venu d'Angleterre et d'Ecosse des hommes à l'âme haute, ayant le sens de la liberté, avec des croyances religieuses différentes. D'autres part, vous aviez reçu de la France, des gens dont la religion était encore différente et qui venaient d'un pays où le système féodal dura plus longtemps qu'en Angleterre.

"Comment harmoniser ces principes l'un avec l'autre et comment le harmoniser avec les principes de la Grande-Bretagne? Les hommes d'Etat anglais furent perplexes et abandonnèrent pratiquement la lutte. Les colonies désiraient se gouverner elles-mêmes. Les descendants des Français avaient droit à leurs propres lois, à leur propre religion et à leurs propres usages.

Que l'on jette un coup d'oeil en arrière, et l'on verra combien il était alors dangereux de prophétiser".

M. Baldwin rappelle que les trois grands hommes d'Etat, le duc de Wellington, lord Durham et Gladstone n'avaient espéré aucune solution à ce problème et que lord Durham, en particulier, avait déclaré que les Canadiens français ne pourraient survivre dans un milieu anglais.

"Le problème cependant est résolu.

Pour avoir réussi cela notre peuple pourra encore résoudre ici de nombreux problèmes.

"La solution de ce problème se trouva dans la loyauté des sujets dirigés par des hommes qui possédaient ces qualités inestimables dont on a tant besoin de nos jours comme le bon sens et la bonne volonté. La politique impériale peut quelquefois paraître irrationnelle, car elle soulève souvent les passions de peuples divers, et les passions ont parfois de très sérieuses conséquences. Mais en dépit des passions, en dépit de ces incidents, rendons hommage aux hommes qui ont posé les fondements sur lesquels le grand édifice que nous voyons aujourd'hui, a été construit.

M. Baldwin dit que les Canadiens doivent être reconnaissants envers M. King, premier ministre du Dominion, pour son magnifique travail au Canada.

Il évoque aussi la mémoire des Pères de la Confédération et des grands politiques canadiens, Lafontaine, Cartier, McDonald, Galt, Tupper, Laurier. La vie de chaque Anglais et de chaque Canadien fut enrichie par la vie de ces grands hommes.

M. Baldwin cite encore la remarque de lord Durham qu'il avait trouvé deux nations en guerre dans une seule ville.

"Ces jours sont loin derrière nous et je crois que vous conviendrez avec moi que la coopération des diverses races dans une même ville est le plus beau résultat que l'homme ait atteint dans l'évolution de la société politique.

"La France et l'Angleterre ont donné naissance à la nation canadienne. Ces deux pays possédaient et possèdent encore de riches cultures et ils ont réalisé l'unité politique sans sacrifier la liberté de l'individu. En Europe, l'un des problèmes les plus difficiles c'est celui des nationalités. En Angleterre, plusieurs fautes ont été commises à ce sujet, mais nulle part aujourd'hui on ne désire faire disparaître les aspirations particulières d'une nationalité.

M. Baldwin remarque que l'une des choses qui le frappe le plus à Québec c'est l'empreinte de la religion sur toutes les activités de l'homme. La vie de famille, n'a jamais été aussi importante qu'elle l'est actuellement, et il faut admirer l'amour que les gens de la province de Québec ont conservé envers la vie rurale. Un festival du folklore canadien a eu lieu récemment à Québec. C'est à la campagne que se conservent les vieilles mélodies. Dans cette province l'amour de la vie rurale a maintenu en existence de vieilles chansons aimées par les pêcheurs, les cultivateurs, ou les bucherons. Actuellement, on tente en Angleterre, n Ecoss, n Irland en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans les Galles à faire revivre ces vieilles mélodies qui accompagnaient autrefois le travail. Cet esprit rural grandit aussi dans l'Ouest canadien où la population commence à réaliser que son idividualité ne peut être conquise et maintenue que par un attachement particulier au folklore de la région. La vie rurale développe l'imagination et les sentiments. La plupart des poètes anglais de la période de la guerre venaient de la campagne.

"Comme premier ministre da la Grande-Bretagne et comme homme, dit M. Baldwin en terminant, je ne puis faire un meilleur souhait pour vous et pour le Canada que celui de vous voir vous développer à l'avenir dans cette voie triomphale où vous vous avancez et qui a été édifiée par les mêmes vertus rurales qui ont édifié la grandeur de la France et de l'Angleterre.

Choses Agricoles

Etat des récoltes

Aspect général: Croissance excellente, grâce à une température idéale durant la dernière semaine. Le travail de moisson, croit-on, sera général, le 22 août.

A Québec, un véritable progrès s'accuse chaque jour.

En Ontario, le rendement de la moisson est très satisfaisant.

Dans les Provinces maritimes, tout va à merveille. Le grain promet beaucoup.

En Colombie Anglaise, c'est la sécheresse. Un peu de pluie ferait beaucoup de bien.

En Alberta, le blé mûrit rapidement. La grêle a causé des pertes assez sérieuses à certains endroits. Dans la partie ouest, quoique la récolte s'améliore de jour en jour, cependant il y aura un retard d'une semaine. Dans la partie nord, on pronostique que les travaux de la moisson commenceront vers le 20 août. Dans la partie sud, on a commencé à couper le seigle. Une bonne pluie ne ferait point dommage au blé.

En Saskatchewan, dans la région du nord, la récolte est abondante. une rapide croissance s'effectue journellement, malgré tout, il y aura un retard de dix jours. L'état de la moisson dans la partie sud est très satisfaisant. La température assez fraîche de la semaine dernière a quelque peu fait disparaître la rouille.

Au Manitoba, les conditions des récoltes et de la température sont à peu près identiques. La vague de froid paralysé les effets désastreux de la rouille.

:*:

Bons pacages à porics pour printemps et l'automne

Depuis quatre ans, la ferme expérimentale d'Indian Head fait des recherches considérables pour trouver les meilleurs pacages à porcs. Les pacages fournissent une quantité abondante de fourrages bon marché, qui abaissent beaucoup le prix de revient du lard, mais le choix des plantes à pacages dépend largement des conditions de sol et de climat de la localité où l'on se trouve.

Pour avoir une quantité abondante de fourrages succulents d'un bout à l'autre de la saison, il est nécessaire de choisir une variété de plantes. Par exemple, le seigle d'automne, semé à la fin d'août ou au commencement de septembre, fournit une nourriture succulente pour les premières portées du printemps. L'avoine, ou l'avoine et l'orge semé en combinaison, dès que les conditions le permettent offrent un bon pacage au milieu de l'été. De toutes les plantes essayées, la navette est celle qui a fourni l'un des meilleurs pacages au point de vue de l'augmentation économique de poids. Elle vient à la suite des plantes que nous venons de mentionner et l'on a ainsi des fourrages à donner aux animaux vers la fin de l'été ou en automne. La navette semée en juin est prête en août ou en septembre et peut être employée pour finir les portées précoces de printemps ou pour bien "partir" les portées d'automne avant que les froids n'arrivent.

On recommande un mélange d'avoine et de seigle d'automne semé au commencement de juin; ce mélange fournit un pacage succulent toute la saison. Lorsque le pacage d'avoine s'épuise, le seigle d'automne prend graduellement sa place et reste vert et succulent tout l'automne. Le seigle d'automne semé seul, en juin, fournit également un pacage succulent pour les portées d'automne.

Les pacages sont essentiels à la santé et à la vigueur des jeunes porcs qui grandissent et des truies portières. Arrangez-vous donc pour fournir à vos porcs un pacage succulent toute la saison.

W. H. GIBSON.

Régisseur, ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

:*:

Posons les fondements pour la saison prochaine

(Notes des fermes expérimentales)

Certains apiculteurs qui emploient cependant la même sorte de ruche que leurs voisins et qui se trouvent dans une localité tout aussi bonne, n'ont pas obtenu autant de miel que ces derniers, et ils se demandent quelle peut-être la raison de leur insuccès. Ont-ils bien pris soin de leurs abeilles pendant les dix ou onze mois qui ont précédé la récolte principale ? Ces soins ont une grande importance tout autant que le matériel que l'on emploie et les conditions favorables de la localité où l'on se trouve. Il y a deux périodes dans l'année où il est essentiel d'avoir une nombreuse population d'abeilles de l'âge voulu dans chaque ruche. La première période est pendant l'hiver; la deuxième pendant la récolte principale du miel. La population de la ruche pendant la deuxième période dépend principalement du nombre d'abeilles qui s'y trouvait pendant la première période. Une colonie bien peuplée, composée principalement de jeunes abeilles en automne, hiverne mieux et se développe plus facilement le printemps suivant qu'une colonie faible ou composée de vieilles abeilles. La récolte de la saison suivante dépend principalement des soins que l'on prendra de la ruche cet automne. C'est à ce moment que l'on pose les fondement du succès ou de l'insuccès de l'année prochaine. C'est pendant les mois d'août et septembre en effet que s'élève le contingent de jeunes abeilles qui doit assurer la survivance de la ruche pendant l'hiver. On doit donc examiner avec soin, vers la fin de juillet ou au commencement d'août, toutes les ruches l'une après l'autre, et en enlever toutes les reines faibles ou bourdonneuses pour les remplacer par de jeunes reines vigoureuses. Les jeunes reines sont généralement plus prolifiques que les vieilles, elles ont plus de chance que ces dernières de survivre à l'hiver et d'accroître la population de la ruche plus rapidement le printemps suivant. Et cependant toutes prolifiques qu'elles soient, ces reines ne peuvent pas faire grand'chose si elles n'ont pas la place voulue pour pondre leurs oeufs, et si le couvain n'a pas une nourriture abondante. Ayez donc de bonnes reines, beaucoup de place dans la ruche et de la nourriture en abondance, voilà les points principaux de la conduite du rucher en automne.

G. B. GOODERHAM
Apiculteur du Dominion

:*:

Nouveau semoir

Le Baron J. Korf, de Willow Vale Farm, près Toronto, prétend avoir inventé un nouveau semoir qui augmente beaucoup le rendement de sa terre. Avec moins grand en culture, il dit avoir une meilleure récolte. Au lieu des tuyaux ordinaires qui distribuent la semence dans autant de sillons, il a installé trois conduits en forme d'entonnoirs. Au bout de chacun d'eux, juste en face des trous qui laissent tomber la semence, se trouvent quatre dents qui ouvrent le sol. Deux petits grattoirs recouvrent de terre la semence et un petit rouleau de fer finit le travail à la perfection.

:*:

On commence les coupages.

Winnipeg. — Un message annonce qu'à Tretna, Man., on a commencé de couper le blé, le 3 août, et que cette semaine, un peu partout, on entreprendra le travail des moissons.

:*:

Nouvelle race d'animaux domestiques

A la ferme de buffalos de Wainwright, Alta., on poursuit des expériences de croisement entre le buffalo et le bétail domestique ordinaire. On espère obtenir des résultats permanents surtout par l'emploi d'une race intermédiaire, le yak. Ce nouveau produit tient à la fois de la vache et du buffalo; il a de ce dernier l'endurance du froid et la faculté de trouver sa nourriture sous la neige au cours des longs mois d'hiver. Le type n'est pas encore complètement achevé, mais on compte y parvenir avant longtemps.

:*:

Un train cosmopolite

Ottawa. — Il y a quarante nationalités de représenter dans le voyage à travers le Canada qu'ont entrepris les membres du congrès mondial d'aviculture d'Ottawa.

Pour les chasseurs

La loi canadienne des oiseaux migrateurs

Voici un résumé de la loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs. Cette loi est basée sur un traité avec les Etats-Unis.

SAISON DE CHASSE

Les deux dates inclusives dans chaque cas.

Saskatchewan : canards, oies, poules d'eau, bécassines de Wilson et jacksnipe, du 15 septembre au 31 décembre.

Alberta: mêmes oiseaux, du 15 septembre au 14 décembre.

SAISONS DE PROHIBITION

Il y a prohibition, durant la saison fermée, de la chasse, dans les provinces de Saskatchewan et Alberta: des pigeons à queue rayée, canards huppés banchus, canards eiders, cygnes, grues, courlis, maubèches à longue queue, pluviers à ventre noir et pluviers dorés, grands et petits, chevaliers à pieds jaunes, avocettes d'Amérique, bécassines rousses, maubèches à poitrine rousse, huitriers, phalaropes, maubèches à longs pieds, oiseaux de ressac, tournepierres et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année dans les dites provinces de Saskatchewan et d'Alberta, de la chasse des oiseaux non gibiers suivants: pingouins, petits algues ou petits pingouins, butors, fulmars, fous, grèbes, guillemots, goélands, hérons, stercoraires (labbes), plongeons (huards), murres, pètrels, puffins (maraceux ou perroquets de mer), bec-scies ou becs en ciseaux et stornes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: goglus, grives de la Caroline ou merles-chats, mésanges, coucous, pics, moucherolles, gros-becs, colibris (oiseaux-mouches), roitelets, martinets (hirondelle pourprées), alouettes des prés (étourneaux), engoulevents d'Amérique (mangeurs de maringouins), sittelles, orioles, merles (rouges-gorges), pie-grièches, hirondelles, martinets, tangaras, mésanges huppées (titmice), grives, viréos, fauvettes, jaseurs, engoulevents criards, pics dorés (piverts), troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, ainsi que de cueillir, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateur sera permise jusqu'au 31 mars subséquent.

QUANTITE DE GIBIER

Quantité de gibier qu'il est permis de tuer en un seul jour: canards 30; oies, 10; en tout, pas plus de trente oiseaux en un jour, et pas plus de 200 durant la saison. Cependant le nombre des oies ne peut excéder 15, celui des bernaches, et des bécassines 25.

LE FUSIL NO. 10

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou à répétition, pierriers, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le no. 10; d'employer aéroplane, bateau à moteur, à voiles, à vapeur, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile.

Dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

SANCTION

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.

Pour le développement du commerce canadien.

Ottawa. — Afin de donner au commerce du Canada à l'étranger une plus grande extension, selon le désir de l'hon. Malcolm, ministre du commerce, M. F. C. T. O'Hara, sous-ministre du département, visitera l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, le Vénézuela et le Mexique.

:*:

"Civilisation du poing"

Rome. — Dans un éditorial de "l'Osservatore Romano", le match Sharkey-Dempsey est appelé un retour vulgaire au paganisme, pire que les exemples semblables de l'antiquité et du Moyen-Age. Le journal déplore de tels "spectacles barbares et cruels".

L'éditorial déplore le fait que d'énormes sommes d'argent ont été versées aux personnes responsables de tels spectacles, qui continuent à attirer l'intérêt des foules beaucoup plus que les oeuvres d'art, les découvertes scientifiques ou des actes de courage tels que ceux des vols transatlantiques.

L'article qui est intitulé "Civilisation du poing", déclare que les combats de boxe ne sont pas universellement admirés aux Etats-Unis et attire l'attention sur les nombreuses protestations faites contre le match.

EMBRANCHEMENTS POUR LA SASKATCHEWAN

Proposed New Lines
Existing Lines C.N.R.
Provincial Boundaries

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 2 —

—Vous avez quelque grave souci, père?

M. Dumarais garda le silence.

—Si c'est une préoccupation d'affaires, je n'insiste pas, dit aussitôt Marguerite.

—Ne t'inquiète pas... Je me suis simplement mis en colère, et...

La jeune fille acheva en souriant:

—...Et ce n'est pas encore passé!... Avez-vous été malchanceux à la chasse, ou bien Philibert a-t-il encore tendu des collets?

Les fureurs de M. Dumarais se rapportaient presque toujours à sa passion du sport glorifié par St-Hubert.

Il répondit avec ennui:

—S'il ne s'agissait que de bagatelles !... Il ne s'agit pas de braconniers, quoique Philibert commence à m'agacer passablement ; mais on a eu l'audace de...

L'usinier s'arrêta soudain. Sa fille, câline glissa son bras sous celui de son père et curieuse, interrogea:

—On a eu l'audace de?...

—Au fait! s'écria M. Dumarais après une nouvelle hésitation, je peux bien te le dire et il vaut mieux que tu le saches tout de suite.

Eh bien! tantôt, l'on est venu te demander en mariage.

Monsieur Dumarais sentit le petit bras tressaillir.

—Quoi! dit-il, cela t'émeut? Quelle est donc la puissance de ce mot : mariage, sur l'esprit des jeunes filles?

Il était déridé.

—Que vas-tu dire, alors, si je t'apprends que j'ai refusé?

Marguerite hésita et répondit doucement:

—Vous avez eu raison, mon père.

—Bien vrai?

—Vous ne l'avez pas fait sans motif, sinon...

—Tu ne me demandes pas qui?

Marguerite crispa sa main pour réprimer un tremblement, et répondit sans beaucoup d'assurance....

—Sans doute quelque étranger?.

—Non pas, un habitant de Viranville.

La jeune fille reprit soudain son enjouement.

—Un fonctionnaire? Serait-ce le sous-préfet?

—Crois-tu qu'un fonctionnaire oserait se risquer à épouser une femme telle que toi, qui fait concurrence aux écoles du gouvernement ? Sais-tu que tu t'es interdit toute une catégorie de soupirants?

—Je n'y avais pas songé. Que ne m'aviez-vous prévenu l'an dernier!

—Cela ne t'émeut pas. Il est vrai qu'il en reste d'autres, à preuve celui de tantôt.

—Je vous préviens que je ne me mettrai point l'esprit à la torture pour chercher son nom.

—Comment! Un jeune homme de ta taille... à barbe fourchue.

—Méphistophélès?

Monsieur Dumarais redevint sérieux.

—Tu viens peut-être de dire la vérité. L'ambitieux qui m'a tant irrité ce soir est parti en me lançant un regard satanique.... T'aije dit que c'est Isaïe Bingen.

Marguerite eut une moue de répulsion.

—Ce fils de Juif!

—Juif! ce n'est pas prouvé! Mais, à coup sûr, il en a le tempérament. Aussi je l'ai éconduit de belle façon.

—En y mettant les formes, toutefois?

—Je crois bien que je ne m'en suis pas donné la peine. Il a même pu voir en quelle estime je le tiens, lui et son père le fraudeur.

—Et.. comment a-t-il pris la chose?

—Comme un serpent dont on écrase la queue. Il s'est retourné pour mordre.

—Désormais nous avons un ennemi!.. Je vous remercie cependant de l'avoir à jamais éloigné.

M. Dumarais, rasséréné, continua sur un ton de paternelle taquinerie.

—Devrai-je recevoir de même façon tous les soupirants qui pourront venir par la suite?

Marguerite se mit à rire.

—Vous y regarderez peut-être à deux fois.

—Tiens! tiens! c'est-à-dire qu'entre la première et la seconde, il faudra prendre l'avis de Mademoiselle?

—Pourquoi pas? dit en riant la jeune fille.

—Et quels seraient vos goûts ? blond ? brun ? officier ? magistrat ??

—Ni l'un ni l'autre.

—Tu ne veux pas te marier?

—Je ne dis pas cela; mais — et le ton de la jeune fille se fit plus grave — je souhaiterais trouver un époux qui ne m'obligeât pas à quitter le Val-Fermé.

Le père se retint pour ne pas embrassé sa fille, puis il ajouta:

—Sais-tu que ce jeune homme ni blond ni brun, qui veuille vivre au Val-Fermé, n'est pas facile à découvrir! Les fils de nos industriels jettent le manche après la cognée, parce que le commerce est plus difficile qu'autrefois... Ils se lancent dans la finance, ou se font quémandeurs de fonctions administratives.

Nous devrons chercher bien loin pour découvrir le phénix que tu rêves.

—Il viendra peut-être lui-même, dit Marguerite avec un sourire énigmatique.

En devisant ainsi, le père et la fille étaient revenus au Val-Fermé. Marguerite rentra chez elle et le filateur se dirigea vers les bureaux.

On l'y attendait avec impatience.

III

Louis Destalle le contrôleur des continus avait enfin découvert dans les ateliers de teinturerie M. Denis Majorel, l'ingénieur depuis quelques mois préposé à la direction de la filature par M. Dumarais, qui tendait à se décharger du fardeau des affaires.

Elève de l'excellente école chrétienne d'arts et métiers de Lille, diplômé de l'école centrale des arts et manufactures, Denis Majorel fut, dès son arrivée au Val-Fermé un excellent auxiliaire de l'industriel.

C'était un grand garçon, à la chevelure châtain clair, de tournure un peu militaire avec sa moustache bien lissée, son port de tête ferme et droit, son regard d'acier qui pénétrait au fond des yeux de ses interlocuteurs et lisait dans les consciences.

Denis Majorel apporta au Val Fermé une science déjà exercée à l'industrie cotonnière, la ferme volonté d'introduire dans l'outillage, dans la fabrication et surtout dans les procédés de teinture, des améliorations qui seraient une véritable révolution économique.

Admirateur des grands patrons, chrétiens comme les Harmel, les Féron-Vrau, les Marchand, disciple de ce modèle de loyauté dans les rapports avec les ouvriers qu'est Emmanuel Rivière, Denis Majorel débuta dans la conduite des ateliers avec l'intention résolue d'appliquer ce principe:

"L'amour de l'ouvrier, l'amour désintéressé, non pour le tenir en tutelle, mais pour le relever, pour le tirer du milieu où la mauvaise éducation l'a jeté, pour l'attirer vers les hauteurs parce qu'il a une âme immortelle comme nous, voilà en un mot, la seule solution de la question sociale!"

Or il arriva justement à une époque où le personnel ouvrier de M. Dumarais, augmenté d'un certain nombre de recrues prises un peu de divers côtés, montrait une irritabilité de caractère et une tendance de l'indiscipline jusqu'alors inconnues dans la région de Viranville.

C'est au moment même où il aurait voulu gouverner par la bonté, que les obligations de sévir se produisirent plus fréquentes et plus nombreuses.

Il existe, dans tous les ateliers, des buveurs qu'il ne faut pas contrarier à l'heure du "mauvais vin", des esprits fiers qui regimbent devant une observation publique, mais acceptent facilement la réprimande lorsqu'elle leur est faite en particulier.

Avec un peu d'expérience, un chef digne de son autorité découvre les moyens à employer vis-à-vis de tel et tel caractère. Cette science des hommes est le secret de sa puissance.

Denis Majorel s'appliqua, dès ses débuts, à cette étude des esprits et des coeurs. Il conquit vite, par ses manières affables et par la démonstration de ses connaissances techniques, l'estime et même l'affection des anciens ouvrier.

Mais il s'était glissé parmi eux de ces hommes dévoyés par les excitations de la presse rouge, qui détestent les directeurs et les patrons, et tous ceux qui représentent l'autorité; qui multiplient les manquements au règlement parce qu'ils croient ainsi démontrer leur indépendance et leur amour de la liberté.

De tels révoltés sont une grangène dans un atelier. La filature Dumarais en comptait plusieurs. Les retenues de salaire ou les menaces d'expulsion, les rares moyens de coercition que possède un chef d'usine réussissaient à peine à les maintenir dans l'ordre.

Une production intense nécessitait le maintien des ateliers au grand complet, sinon Majorel aurait vite dressé une liste d'ouvriers à congédier.

Cet esprit d'insubordination se répandait aussi parmi les femmes dans les ateliers de renvidage et de bobinage.

La fille d'un cabaretier obligé de liquider sa boutique, Savina Brévin, donnait l'exemple de la révolte.

Ce jour-là, ce qu'elle venait de faire dépassait la mesure. La gravité du cas troubla le contremaître Louis Destalle, qui voulut en référer sur le champ à l'ingénieur ou à M. Dumarais lui-même.

Denis Majorel reconnut la nécessité de procéder à un exemple. Mais comme la mère de l'ouvrière, une pauvre paralytique, recevait des secours de la part des dames Dumarais, il jugea plus délicat de retarder l'expulsion de la délinquante jusqu'au retour de M. Dumarais, parti au-devant de sa fille.

Pendant que l'on attendait l'arrivée du chef suprême, l'atelier présentait l'aspect d'une classe dont le professeur est absent.

Des ouvriers, devant les continus qui tournaient sans surveillance, échangeaient des propos hâtifs, se jetaient dans les cheveux des déchets de coton, riaient bruyamment ou chuchotaient avec de petits haussements d'épaules.

Une grande fille, de taille bien prise, cravatée d'un noeud écarlate, se campait, dans une pose de défi, devant son métier arrêté.

La rentrée du contremaître ne rétablit pas le silence absolu. Le travail reprit bien un peu, mais les ouvrières, à chaque instant, levèrent les yeux sur Savina, émettant à voix basse des pronostics sur ce qui allait se passer.

L'orage prévu n'éclata point dans l'atelier. Un employé des bureaux parut à la porte, fit un signe à Destalle.

Le calme factice de l'ouvrière fit place à une surexcitation nerveuse qui se traduisit par de grands gestes et un pas rapide le long des couloirs.

Destalle la tira par le bras pour modérer son allure.

—Lâchez-moi! glapit-elle, ne me touchez pas! Je sais bien où il "gîte", votre patron, je n'en ai pas peur, allez! j'en ai assez de votre bagne!

Elle se tut soudain en apercevant le "patron".

M. Dumarais eut un geste d'ennui.

—Encore Savina qui fait la mauvaise tête! murmura-t-il.

Il s'avanca escorté de l'ingénieur vers le groupe formé par l'ouvrière et le chef d'atelier.

—Que se passe-t-il donc?

—Il y a, répondit avec volubilité la veilleuse, que je suis victime d'une injustice et d'un mouchard.

M. Dumarais arrêta d'un signe la protestation. Bienveillant, il dit à Savina:

—Je vous écoute. Expliquez-vous la première.

—Eh bien!... dit l'ouvrière avec embarras, car elle eût préféré une discussion contradictoire par interjections rapides: eh bien! on m'a infligé une amende injuste!

—Sans motif ni prétexte?

La fille se trompa sur la nature de cette question. Elle pensa que le patron se rangeait avec elle contre le directeur et le contremaître. Elle reprit donc avec audace:

—Oui, sans motif... Est-ce ma faute si j'ai un vieux métier sans cesse détraqué?

—J'ai compris, dit M. Dumarais. Taisez-vous maintenant. A votre tour. Destalle.

—Voici, Monsieur: Pour causer avec une voisine, Savina Brévin s'est tenue au bout de son renvideur, au lieu de se placer au centre, comme le travail l'exige. Je lui en ai fait l'observation. "Je nettoie mon métier, a-t-elle répondu." 'Raison de plus pour vous mettre à l'amende, ai-je repris, le nettoyage en marche est interdit."

Alors elle s'est écriée: "Puisqu'il faut que je lâche mes chiffons, les voilà!..." Ce disant, elle a jeté sa poignée de chiffons... dans les engrenages de la têtière. M. Majorel l'a fait constater par le mécanicien.

Pendant ce récit, l'ouvrière voulut protester; mais l'attitude sévère du patron, le regard froid et résolu du directeur arrêtèrent ses velléités de révolte.

M. Majorel confirma le récit du contremaître et ajouta:

—Destalle n'invente rien. J'ai fixé à cinq francs le chiffre de l'amende. Le continu est immobilisé pour cinq ou six jours: 420 broches inactives.

—Qu'avez-vous à répondre? demanda M. Dumarais à la révoltée.

—Je ne dirai rien, tout le monde est contre moi, on me donnera toujours tort.

—Vous n'aurez plus sujet de vous plaindre de personne... Monsieur Lebossé?

Le comptable sortit de son bureau.

—Monsieur Lebossé, vous allez régler le compte de Savina Brévin, rattacheuse, et la supprimer des contrôles.

—Je n'ai pas reçu le chiffre des amendes à déduire, répondit le caissier.

—Peu importe, payez-la, et sans délai... Quant à vous, Savina, je ne veux plus vous revoir ici ni dans les dépendances de l'usine.

L'industriel rentra dans son cabinet, suivi par l'ingénieur. Destalle reprit le chemin des ateliers : l'ouvrière reçut sa paie sans mot dire. Mais quand elle fut dehors sa rage s'exhala:

—Ah! vous me chassez!... vous pensez me réduire par la famine, tas d'exploiteurs!... Tu m'interdis la cour de ton bagne!... Avant peu, d'autres que moi franchiront la porte et tu ne pourras les chasser..

Et la révoltée s'éloigna en fredonnant une chanson anarchiste.

Devant la grille qu'elle venait de franchir, la Virante murmurait sur son lit de cailloux, et dans les lierres qui tapissent l'arche du pont et la loge du concierge des oiseaux pépiaient joyeusement.

L'industriel et son collaborateur suivirent des yeux Savina jusqu'à la sortie de la cour.

—Mauvaise tête! dit M. Dumarais. Sa mère fut une de mes plus fidèles ouvrières... Mais le père Brévin a depuis longtemps abandonné sa femme. De cette fille, son aînée, il voulut faire une savante... la mère n'osa s'opposer à son entrée au lycée... l'enfant ne retourna plus chez la pauvre femme; elle préférait passer ses vacances au cabaret tenu par Brévin aux portes de Viranville... Avec une éducation pareille elle est devenue ce que vous voyez, une révoltée.

—Elle n'a donc pas achevé ses études!

—Le père Brévin est tombé en faillite; il a fallu travailler...

—Je comprends!... Et moi qui hésitais à faire une exécution par pitié pour la mère infirme!

—Elle ne reçoit pas un centime des gains de sa fille.

—C'est une mauvaise conseillère de moins dans l'atelier des femmes; si l'on regardait bien du côté de la forge...

—Vous allez me parler de Philibert Lecasble. Je reconnais qu'il est ivre tous les lundis et ne travaille qu'à ses heures; mais sa force à manier les lourdes pièces et ses qualités d'ajusteur doivent faire passer sur bien des défauts.

—Je n'y contredis pas, Monsieur, répondit l'ingénieur; j'ai seulement remarqué son regard sournois et ses allures de sauvage indompté qui me mettent en défiance...

—Avez-vous des instructions spéciales concernant la paie de ce soir?

—Merci de me le rappeler.. Nous voici au carnaval, repos lundi et mardi. A l'occasion de la fête et pour contrebalancer la mesure de rigueur prise aujourd'hui, remise sera faite de toutes les amendes... mais, mercredi, nous exigerons de l'exactitude et du travail... pas de restes de boisson surtout.

Je vous quitte et m'en vais profiter de la dernière demi-heure de jour pour me rendre à l'herbage du Grand-Tournant et donner un coup d'oeil à mes bouvillons... Le grand air, l'élevage, cela seul me délasse des affaires... car, aujourd'hui, j'ai particulièrement besoin de calme.

—Cette diversion reposante vous serait enviée par nombre d'industriels des grandes villes.

—Vous aimez donc aussi la nature? Je croyais que rien n'existait pour vous en dehors des combinaisons chimiques... Croyez-en ma vieille expérience, vous n'arriverez pas à fixer votre teinte rouge..... il n'y aura de couleurs *grand teint* que celles tirées de l'indigo pour les bleus, et de la garance ou de la cochenille pour les rouges.

Majorel esquissa un geste de protestation. Il avait foi en la science et il sentait le succès prochain.

M. Dumarais continua:

—Vous n'allez pas, je suppose, vous enfermer avec vos bocaux pendant la durée des fêtes! Mme Dumarais m'a chargé de vous inviter à passer avec nous la journée du mardi-gras. Mais je vous retiens pour les trois jours.

—L'invitation de Mme Dumarais m'honore beaucoup; j'ai le regret de ne pouvoir y répondre complètement: demain je dois passer la journée à Viranville, chez l'abbé Mangin, et assister à la soirée que donneront les jeunes gens de son cercle...

Ah! oui! les gymnastes de l'abbé démocrate, un utopiste, mais un homme d'action tout de même!

—Lundi, continua l'ingénieur, le docteur Lefauve m'emmène chez son beau-père, au Fougeray. Il veut me procurer la connaissance d'Henri Vauborel, un avocat d'avenir...

—Nous nous y retrouverons, dit M. Dumarais en se préparant à sortir. Cultivez l'amitié de l'avocat: lorsque vous aurez trouvé votre rouge grand teint, il soutiendra vos procès en contrefaçon.

Sur cette pointe, dite sur un ton de cordialité qui en excluait l'ironie, M. Dumarais sortit à nouveau. Son collaborateur rentra dans le bureau du comptable, afin d'organiser la paie.

V

La route qui conduit du Val-Fermé à Viranville décrit de nombreux lacets pour quitter la vallée encaissée comme dans une faille de rochers...

En quittant M. Dumarais, le banquier Bingen s'était rendu plus en amont, vers un moulin dont le meunier ne soldait pas régulièrement ses traites. A la nuit tombante, il repassa devant la filature et gravit lentement les pentes, au pas lourd de son cheval.

(à suivre)

Prince-Albert

—Vendredi dernier, dans sa cathédrale, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, conférait le diaconat à M. l'abbé Jean Denis, professeur du collège de Gravelbourg. Il conférait aussi en même temps le sous-diaconat à M. l'abbé Albert Houle, séminariste du séminaire d'Edmonton et enfant de la paroisse de Saint-Isidore de Bellevue. La cérémonie commença à 7 1-2 heures. Sa Grandeur était assisté de Mgr Desmarais, Vicaire Général, et de M. l'abbé Daoust, chapelain de l'hôpital et du pénitencier de Prince-Albert. Une vingtaine de prêtres du diocèse qui suivaient les exercices de la deuxième retraite ecclésiastique assistaient à l'ordination. Il y avait dans la nef une assistance assez considérable parmi laquelle on remarquait les parents de M. l'abbé Houle.

—Mgr H. Desmarais, Vicaire Général, est allé faire une courte visite à Prud'homme. Cette sortie de Mgr le Grand Vicaire est tellement en dehors de ses habitudes qu'elle a été remarquée d'un peu tout le monde. Le chroniqueur se hâte de lui souhaiter un bon voyage.

— Le R. P. A. Lajeunesse, O.M.I., était de passage à Prince-Albert la semaine dernière, après avoir dit adieu à ses paroissiens de Big River qu'il quitte. Durant un grand nombre d'années il leur donna le meilleur de sa vie sacerdotale. Il s'achemine vers le Lac LaBiche, Alberta, où l'appele une nouvelle obédience. Nos voeux de succès l'accompagnent. Puisse Dieu lui donner un nouveau courage afin qu'il continue de semer le bon grain de l'Evangile.

—M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale, est de retour de l'Ontario où il était allé rendre visite à sa famille.

—Mlles Anna et Yvonne Larose, de LePas, Man., se sont arrêtées quelque temps à Prince-Albert. Elles sont en route pour North Battleford, afin de revoir leur soeur religieuse de la Congrégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus: Soeur Yvonne.

—Assistaient à la Convention régionale de l'A.C.F.C. de Duck Lake, M. Morrier, secrétaire général de l'A.C.F.C. et sa famille; M. Legault et sa famille, M. Taché, le R. P. Langlois, O.M.I., M. l'abbé Arès, chef de région et M. l'abbé Rancourt, secrétaire de Sa Grandeur.

—Nous souhaitons un heureux voyage au R. F. Martin, O.M.I., qui part aujourd'hui pour Edmonton, où il enseignera au juniorat S.-Jean, des RR. PP. Oblats. Durant un mois, il prêta son concours à la rédaction du *Patriote*. Nous le remercions et demandons à Dieu de l'aider dans l'oeuvre admirable et délicate de l'éducation de la jeunesse.

—"Le Parc National de Prince-Albert est un véritable paradis", dit un visiteur de cette belle région. Plusieurs citoyens de la ville y ont planté leur tente pour leurs vacances.

Le lac Red Deer, outre ses rives enchanteresses, procure des heures délicieuses aux amateurs de pêche.

La route qui y conduit est très belle. Les ornières et les trous ont été comblés. Quatre heures d'auto et vous êtes au paradis.

L'exécutif de l'organisation libérale conservatrice de la circonscription électorale au fédéral, de Prince-Albert, aura, à 3 heures cette après-midi, une convention dans la salle S. André, afin de choisir des délégués pour la convention conservatrice qui aura lieu à Winnipeg le 11 octobre. Cette convention nationale a pour but de choisir un chef du parti.

A l'assemblée du conseil municipal qui eut lieu samedi, le projet de construction de trottoirs en ciment de quatre pieds de large sur la première avenue est, la 24e rue est, et sur la 23e rue est, a passé à la troisième lecture et fut adopté par tout le conseil ainsi que le projet d'un conduit d'eau pour la 25e rue, est; l'achat de 3,400 gallons d'huile d'asphalte pour compléter le travail de pavage sur la rue centrale, au coût de $853.40 et un char de fils électrique pour le département de la lumière.

La proposition d'échange de propriété entre la Cie de la Baie d'Hudson et la ville de Prince-Albert a été transférée au comité de l'immeuble par le conseil municipal.

—On travaille activement aux préparatifs de l'exposition afin que tout soit en bon ordre et lui permette d'obtenir son plein succès.

Sir Henry W. Thornton, accompagné de Mme Thornton, de deux vice-présidents, de dix officiers du Canadien National, présidera l'ouverture officielle de l'exposition de la Société d'Agriculture de Prince-Albert qui aura lieu le 17 août.

L'exposition canine, qui faisait sa première apparition l'an passé dans notre ville attirera encore cette année l'attention d'un grand nombre d'amateurs de chiens du 15 au 18 août.

—Nos félicitations à M. et Mme Pierre Bompais de White Star, pour la naissance d'un gros garcon, le 6 août.

—:*:—

La gelée

Plusieurs rapports parvenus au Département Provincial de l'Agriculture à Régina, montrent que la gelée de ces jours-ci n'a pas endommagé le blé. Les jardinages seuls ont été légèrement atteints.

—:*:—

S. E. le cardinal Mundelein à l'oratoire S.-Joseph

Montréal. — Son Eminence le cardinal Mundelein sera à Montréal le 3 septembre. Le 4 du même mois, il gravira la montagne afin d'assister à la manifestation des ouvriers catholiques de cette ville à l'Oratoire S.-Joseph. Espérons qu'il emportera aux Etats-Unis une très bonne impression des Canadiens-français.

Il est tout probable qu'il visitera Ottawa, Québec et Toronto.

—:*:—

Beaux exhibits de grains et de gerbes.

Régina. — "Je n'aurais jamais pensé qu'il fut possible d'organiser un si magnifique exhibit de grain et de gerbes à cette période de l'année," dit M. T. Harrison, professeur au collège d'agriculture du Man., et juge des échantillons avec M. Manley Champlin.

Toutes les provinces de l'Ouest étaient représentées. Plusieurs fermiers de la Saskatchewan décrochèrent le premier prix: M. W. Cattell, Pathlow, premier prix pour le blé Marquis.

M. George Avery, Kelso, premier prix pour le blé du printemps.

M. Wm. Darnborough, Laura, premier prix pour l'avoine blanche, l'avoine précoce, l'orge, le seigle du printemps.

M. James Whitehead, Nutana, premier prix pour les pois.

M. S. Crossman, Laura, premier prix pour gerbes d'avoine.

M. James Whitehead, Nutana, premier prix pour gerbes d'orge.

Le Prince de Galles à Régina

Toronto. — Les villes de Régina et de Moose-Jaw recevront le 27 août la visite du Prince de Galles et de son frère le prince Georges. Les princes quiteront Vancouver le 24. Le programme du voyage de retour, à partir de Régina, n'est pas encore connu.

—:*:—

Construction d'une école indienne.

Kemsac. — Les travaux de construction de l'école St-Philippe, à 12 milles d'ici, sont commencés la semaine dernière. Le coût de cette école-pensionnat, érigée par le Département des Affaires indiennes se chiffre dans les 55,000 piastres. Une soixantaine d'enfants pourront y trouver place.

—:*:—

Une école normale à Moose-Jaw

On attend de jour en jour la confirmation de la décision arrêtée au sujet de la fondation d'une école normale à Moose-Jaw.

Déjà le site est choisi entre les rues Oxford et Ross. Sous peu, la ville cèdera ses titres de possession sur les terrains dont on a fait choix au département de l'éducation.

—:*:—

Le Cartel du blé vote un million d'emprunt

Brandon, Man. — Les membres du cartel de blé du Manitoba se sont réunis à Brandon afin de voter la somme d'un million pour la construction de nouveau élévateurs au Manitoba. La somme votée ne se. empruntée que si les directeurs jugent que le montant déjà existant n'est pas suffisant .

On décide que la prochaine convention aura lieu à Brandon.

—:*:—

M. Coolidge ne se représentera pas

Rapid City, S.D. — Le président Coolidge fait la déclaration suivante: 'Je ne fais aucune démarche pour la présidence de 1928'.

Cette déclaration a été dactylographiée, et rendue publique sans commentaire par le président lors du quatrième anniversaire de son élection comme chef exécutif des Etats-Unis.

M. Carmody sucède à J. Flahery

Portland, Oré. — Les Chevaliers de Colomb réunis en Convention suprême ont élu Grand Knight Martin H. Carmody, de Grand Rapids, Michigan. Il sucède à James Flaherty qui retint cette charge pendant 18 ans. La convention a créé pour M. Flaherty un nouveau poste, celui de conseiller suprême.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

—Mardi 26 juillet, fête de la bonne Sainte Anne, nous avons eu une grand'messe solennelle à laquelle M. l'abbé Gillot officiait. Les Dames de Ste-Anne en grand nombre y assistaient et ont fait la sainte communion. On a profité de la circonstance pour faire la ré-élection des officières. Mme Laurent Morin, ayant démissionné comme présidente a été remplacée par Mme G. Audette avec Mme Jos. Coutu comme vice-présidente.

—Notre petite ville est à reconstruire les édifices incendiés en mai dernier. MM. Laurent Morin et Fils ont le contrat du nouveau restaurant Paris Café au prix de six mille piastres ainsi qu'une magnifique résidence pour M. H. Cyr évaluée à $5,000. M. H. Colpron avocat, déménagera aussi bientôt dans son nouveau bureau.

—Mme Amand Lauzon de Humberley, C. B. est arrivée ces jours derniers pour passer un mois dans sa famille avec son fils Paul André.

—Le Dr E. Belcourt, père est parti samedi dernier pour un voyage à Montréal où il sera l'hôte de sa fille Mme Dr Brunet.

—Mme Arthur Brunelle et sa fille May sont parties pour une promenade dans l'Est. Plusieurs de nos Laflèchois sont allés visiter l'exposition de Régina.

—:*:—

Ordination de M. l'abbé Denis

Samedi dernier, à une heure matinale, S. G. Mgr Prud'homme conférait la prêtrise à M. l'abbé Denis. Sa Grandeur était assisté de M. l'abbé Daoust et de M. l'abbé Houle. M. l'abbé Tombu assistait le nouveau lévite pendant l'ordination et aussi pendant que celui-ci récitait les prières de la messe avec l'évêque. Les bonnes Soeurs de l'hôpital s'étaient efforcées de venir assister à cette ordination en grand nombre. Etaient présentes aussi les Soeurs de la Présentation de Prince-Albert, les Soeurs de l'évêché et quelques personnes laïques. L'ordination achevée, le nouveau prêtre donna sa bénédiction à tous les assistants.

Immédiatement après l'ordination, M. l'abbé Denis partit pour Duck Lake où il devait chanter sa première messe. Il était accompagné de Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui se rendait aussi à Duck Lake pour la convention de l'A.C.F.C. de la région de Prince-Albert, laquelle convention devait avoir lieu le lendemain.

A Duck Lake, la cérémonie de la première messe fut des plus impressionantes. Elle commenca à 10 heures. Un choeur nombreux vint d'abord en procession de l'église au presbytère chercher Sa Grandeur et le nouveau lévite. Pendant que la procession entrait à l'église, l'organiste joua une marche magnifique. Puis quand le jeune lévite fut rendu dans le sanctuaire, Mlle Simone Legault et M. Roland Morrier de Prince-Albert chantèrent le cantique "Franchis le sanctuaire", accompagnés de l'orgue et du violon. Après ce fut le chant du "Veni Creator" et de l'"Asperges"; puis la messe commenca. Les cérémonies furent on ne peut plus grandioses. Sa Grandeur assistait au trône revêtu de la cappa magna. Il était assisté de M. l'abbé C.-E. Arès, procureur de l'évêché de Prince-Albert et chef de l'A.C.F.C. pour la région de Prince-Albert; le Rév. Père Lajeunesse, O.M.I., était deuxième assistant de Sa Grandeur. A l'autel, le nouveau prêtre était assisté de M. l'abbé F.-O. Morin, curé de Duck Lake. Le Rév. Père LeChevalier, O.M.I., servait diacre et M. l'abbé Houle sous-diacre. La chorale de Duck Lake, renforcie de plusieurs chantres de Prince-Albert et d'autres paroisses, rendit très bien la messe du second ton. Chacun des membres de cette chorale chantait avec toute son âme sous l'habile direction de M. Kleine, directeur du chant à Duck Lake. Mlle Yvonne Schmidt touchait l'orgue.

Après l'évangile, M. le curé monta en chaire et débuta par des paroles élogieuses au sujet de Sa Grandeur qui avait accepté de venir assister aux fêtes de la convention de l'A.C.F.C. pour la région de Prince-Albert. Il le remercie en son nom et au nom de tous ses paroissiens d'être venus à Duck Lake et d'y avoir consacré une journée entière, magré ses nombreuses occupations. Il dit que ses fidèles paroissiens sont toujours heureux d'avoir leur évêque au milieu d'eux et surtout en ce grand jour. Il dit à Sa Grandeur que le curé et les paroissiens de Duck Lake auront toujours pour leur si dévoué évêque une reconnaissance de plus en plus grande. Puis il introduisit à ses paroissiens le nouveau lévite qui pour la première fois avait le bonheur de monter à l'autel. Après avoir souhaité la bienvenue à M. l'abbé Denis, il chante les louanges du sacerdoce. Il fait ensuite allusion au nouveau prêtre et lui applique les paroles évangéliques. Il parle de la vocation en général et s'arrête sur la vocation sacerdotale et religieuse. Il souhaite à M. l'abbé Denis une heureuse carrière dans le sacerdoce.

La messe se continue avec la plus grande pompe jusqu'à la fin. A l'Offertoire, Mme Morrier et M. W. A. Legault de Prince-Albert chantèrent l'Ave Maria de Lambillotte. Au dernier évangile M. Kleine chanta le cantique "Canadien et Français toujours". Tout ceci terminé, on chanta le Te Deum, puis le jeune prêtre alla à la sacristie enlever ses ornements pendant que la procession se mit en marche pour reconduire l'évêque au presbytère. Le jeune lévite revint à la balustrade et donna sa bénédiction à tout le monde.

La cerémonie de Duck Lake fut une de celles que l'on n'oublie jamais et je suis assuré que chacun de ceux qui y ont assiste ont rapporté dans leur coeur un souvenir inoubliable de cette double fete qui les réunissaient ce jour dans la belle petite église de Duck Lake.

M. l'abbé Denis est un enfant de la province de Québec, de la paroisse de Saint-Leon de Montreal. Tout jeune, M. Denis avait entendu l'appel du bon Dieu et il ne resta pas sourd à sa voix. Ayant recu une éducation soignée comme savent si bien en donner de saints parents chrétiens, il fut enfant pieux et obéissant. De bonne heure, on remarqua chez lui des signes de vocation au sacerdoce. Au collège, plus tard, à Rigaud, il fut l'élève appliqué et studieux. Combien fut-il heureux quand il fut rendu au jour où il devait prendre la soutane. Il fut séminariste au Grand Séminaire de Montréal. En troisième année de théologie il dut quitter Montréal et venir dans l'Ouest pour cause de santé. Il s'en vint au collège Mathieu de Gravelbourg. Au collège Mathieu, M. Denis fut professeur et étudiant en théologie en même temps. Il s'acquitta de l'une et de l'autre tâche comme un bon séminariste doit le faire. Après avoir passé un an et demi à Gravelbourg, M. Denis vit approcher le jour de son ordination sacerdotale. Il s'y prépara comme un digne futur ministre du Seigneur. Il recut le sous-diaconat des mains de Mgr Prud'homme à Lebret au commencement de juillet; puis la semaine dernière, il venait se donner complètement au service du bon Dieu par le diaconat d'abord et la prêtrise le lendemain. M. l'abbé Denis est maintenant prêtre pour l'éternité; il n'a plus qu'à s'en aller travailler dans la vigne du Seigneur. Nous lui souhaitons une heureuse carrière dans le sacerdoce et la joie intime que l'on goûte quand on travaille au service du bon Dieu pour le salut des âmes. M. Denis n'eut pas le bonheur de voir ses parents présents à son ordination sacerdotale. C'est un sacrifice que le bon Dieu lui a demandé, M. Denis l'a fait de bon coeur. Espérons que le bon Dieu le bénira pour cela et qu'il fera fructifier davantage son sacerdoce.

Ad multos et faustissimos annos!

Au sujet de la Poudre LePage

POUR CONVAINCRE LES INCREDULES

Nous avons le plaisir de pouvoir dire avec l'autorisation de personnes dont la bonne foi ne peut être mise en doute, que dernièrement une des institutions de charité de Prince-Albert s'est avisée, sur notre affirmation d'employer des bains tièdes additionnés de "Poudre Le Page"; et les effets adoucissants pour la peau se sont immédiatement fait sentir en raison de son antisepsie au grand étonnement des Directrices de l'Etablissement.

C'est ce que nous, les Manufacturiers, nous nous évertuons à vous dire tous les jours.

Ce n'est pas une médecine, mais un produit inoffensif et hautement antiseptique.

Essayez-la donc, cette poudre, et vous ne pourrez dénier les bienfaits qu'elle vous procurera.

Nous sommes autorisés également par les Dames Soeurs de l'Orphelinat, à dire qu'elles ont fait usage de toutes les poudres du commerce et qu'aucune ne leur a donné autant de satisfaction que la "Poudre Le Page Lava" pour tous les usages et l'économie.

Des témoignages de ce genre ne s'achètent pas, considérant la haute probité des personnes qui nous ont autorisées à publier ces affirmations.

Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — L'entrepôt de la "Smede's Security and Transfer" a été détruit complètement par le feu, vendredi dernier. Les pertes se chiffrent à $125,000.

SASKATOON. — Mme Richard Norman, mère de M. G. W. Norman, maire de Saskatoon, est décédée à l'hôpital de la ville, la semaine dernière, à l'âge de 77 ans.

ESTEVAN. — Une brasserie sera érigée ici au coût de $100,000. Les machineries ont été achetées à Meunich, Minn., et sont attendues prochainement.

LETHBRIDGE, Alta. — L'élévateur de l'"Alberta Pool" à Glenwood a été incendié vendredi dernier. C'était un élévateur tout neuf qui devait commencer cette année à emmagasiner les récoltes.

YORKTON. — M. Edward Pilkington, âgé de 23 ans, s'est noyé vendredi dernier, lorsque le canot qu'il conduisait chavira. Parmi les témoins de l'accident se trouvaient la mère et la soeur de l'infortuné. Le cadavre a été retrouvé cinq heures après l'accident.

QUEBEC. — On annonce le décès de Mme J. P. Tardivel, veuve du grand journaliste de langue francaise qui dirigea pendant plusieurs années la *Vérité*.

OTTAWA. — M. Frederick C. Elford, aviculteur en chef du Canada, directeur général du congrès mondial à Ottawa, a été élu président général du quatrième congrès d'aviculture qui se tiendra à Londres, Angleterre, en 1930.

PARIS. — M. Georges Picot, ministre de France en Argentine, a été nommé ambassadeur de France à Buenos-Ayres. La légation de France en Argentine a été élevée au rang d'ambassade à l'occasion de la célébration de la fête nationale de l'indépendance de l'Argentine.

La populatian indienne augmente

La population indienne des provinces des Prairies du Canada a continué de s'accroître au cours de l'an dernier, d'après les données recueillies par le Département des Affaires indiennes. Des calculs effectués récemment montrent que les réserves ont une population globale de 31,304 âmes, ainsi répartie: Manitoba, 11,775; Saskatchewan, 10,466; Alberta, 9,063. Durant l'année, il y a eu dans ces réserves 1,182 naissances et 814 décès, de sorte que leur population s'est accrue de 368. Si l'on ajoute aux chiffres précédents le nombre d'Indiens que renferment les groupements des régions septentrionales des provinces des Prairies — et dont quelques-uns ne sont pas encore régis par les traités — on constate que la population indienne des trois provinces déjà mentionnées atteint un total de près de 35,000 âmes.

Cette augmentation constante de la population aborigène prouve que la race indienne — au Canada du moins — n'est plus en voie d'extinction. La culture des céréales et l'élevage du bétail sont les principaux facteurs du progrès réalisé par les Indiens depuis quelques années. Leur prospérité croissante a amené une amélioration très marquée de leurs conditions d'existence, et tout porte à croire qu'avant bien longtemps ils seront en mesure de se suffire.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.36; No. 2, $1.32; No. 3, $1.22; No. 4, $1.13.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1 1.44 3-8; No. 2, 1.44 3-8; No. 3, 1.44 3-8; No. 4, 1.34 3-8.

Tough. — 2 nord 1.53 7-8; 3 nord 1.45 7-8; 4, 1.32 3-8.

Blé. — No. 1, nord, 1.64 3-8; No. 2 nord, 1.58 3-8; No. 3 nord, 1.51 3-8; No. 4, 1.42 3-8; No. 5, 1.21 3-8; No. 6, 1.11 3-8; fourrage, 1.02 3-8; voie, 1.61 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 72; No. 3 C.W., 66; extra 1 fourrage, 66; No. 1 fourrage, 64; No. 2, 60; rejetée, 58; voie, 68.

Orge. — No. 3 C.W., 87 3-4; No. 4 C.W., 83 3-4; rejetée, 80 1-4; fourrage, 77 3-4; voie, 83 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.05 3-4; No. 2 C.W., 2.01 3-4; No. 3 C.W., 1.89 1-2; rejeté, 1.84 1-2; voie, 2.05 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 92 3-4; No. 3 C.W., 90 3-4; rejeté 2 C.W., 89 3-4; rejeté, 88 3-4; vxoie, 92 3-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de bestiaux sur le marché, Les porcs gras sont toujours à $9.75 et les sélects à $10.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Rnçu :4068ne bêtes à cornes et 601 veaux. Marché lent et à la baisse. Porcs gras $10.25, porcs sélects $10.75. Moutons $4. à $6.; agneaux $12. à $12.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 24 sous la livre;
Oeufs: 27 sous la doz;
Patates: 3 sous la livre; $$1.80 le minot;
Poulets vivants: 25 sous la lb;
Poules vivantes: 12 et 10 sous lb.